

CHRONIQUE 08

VERS UN OFFICE
NATIONAL
DES CREANCES
ALIMENTAIRES

MOI,
DELINQUANTE ?

RECHERCHES
FEMINISTES
EN AFRIQUE



CHRONIQUE 8

est publié par l'Université
des Femmes.
Vous pouvez y prendre la parole.
Ecrivez-nous.

Adresse
place Quetelet 1a
1030 Bruxelles
Tél. 0212196107

Equipe
Françoise Hecq
Martine La Haye
Hedwige Peemans-Poullet
Genevieve Simon
Christine Jonckheere
Edith Rubinstein
Nadine Plateau
Fanny Filoso
Madeleine Denis
Marina De Ridder
Anne Van Seymourtier
Genevieve Braun
Maguy Frimat
Louise Thirion

Mise en page
Chantal Bouly

Impression
I.D.I.
Rue du Méridien 15
1030 Bruxelles

Abonnement
Chronique paraît 6 fois l'an.
Abonnement annuel : 500 F
Pour l'étranger : 620 F
A verser au CCP n° :
001-1118659-34 de l'Université
des Femmes, en mentionnant
"Abonnement Chronique". suivi du
nom et de l'adresse de l'abonné.

Prix au numéro : 150 F
Il peut vous être envoyé par la poste.

Chronique est en vente au numéro à
Bruxelles dans les librairies
"LE LIVRE ROUGE"
Av. J. Volders 41 - 1060 Bxl
T. 02/5382600

"CORMAN"
Rue Ravenstein 28/30 - 1000 Bxl
T. 02/5116729

"MACONDO"
Galerie Bortier 5 - 1000 Bxl
T. 0215115768

"GAVILAN"
Place Dumont 719 - 1150 Bxl
T. 0217317059

"LA NOUVELLE ETINCELLE"
Chée de Wavre 86 - 1050 Bxl
T. 0215120143

"LES RABOUILLEUSES"
Chée d'Ixelles 221 - 1050 Bxl
T. 0216484318

"FNAC"
City 2
Rue des Cendres 16 - 1000 Bxl
T. 02/2174720

"LIBRIS"
Av. de la Toison d'Or 29 - 1060 Bxl
T. 0215116400

"LIBRAIRIE CANDIDE"
2, Pl. Brugmann - 1060 Bxl
T. 02/3448194

Chronique est éditée avec l'aide
de la **CGER**

Activités de
l'université des Femmes

Cours
Place Quetelet 3 - 1030 Bxl
voir programme dans Chronique p.4

Groupes de réflexion
Des groupes de réflexions sont créés
sur demande. Un groupe "Femmes
et tiers-monde" existe, un groupe
"Théologie féministe" est prévu.

Centre de documentation
Temporairement ouvert
le lundi de 10 à 17h,
le mardi de 10 à 19h et sur r.v.

Consultation de livres, revues,
documents, bibliographies.
Informations et assistance pour
travaux de mémoires.

Participation aux frais
Pour toutes les activités
de l'année : 1.500 F
Par séance : 100 F.

Renseignements pratiques
Sauf indication contraire sur ce
programme, toutes les activités ont
lieu dans les locaux de l'Université
des Femmes, place Quetelet 1a -
1030 Bruxelles - T. 0212196107

Les activités de l'Université des
Femmes sont réalisées avec l'appui
du Ministère de la communauté
Française et de la Commission
Française de la Culture.

SOMMAIRE

Pré-texte	3
Programme de l'Université des femmes	4
Mémoire Brigitte Gallez n'est plus	5
Témoignage Moi, délinquante?	6-7
Sauvettes d'Edith ... et les autres	8-9-10
reportage Recherches féministes en Afrique	11
Dossier Vers un Office national des créances alimentaires	12-13
Attentives Se plaindre ou porter plainte	14
L'égalité professionnelle oblige... les organisations syndicales	15
Mettez un Moulinex dans votre féminisme	15
Egalité sonnante et trébuchante L'accès des femmes à la Justice	15
Canada : la nouvelle loi sur les infractions sexuelles. Une autre manière de se poser la question	16
Sont-elles folles?	17
Faut-il ôter le droit de vote aux hommes?	18
Une agence d'information «Femmes-Tiers-Monde»	18
Les grosses légumes de Tanzanie Femmes battues	18 19
La Coordination Nationale pour la Dépénalisation de l'Avortement	19
J'ai un polichinelle sous le tablier «Foire Internationale du Livre Féministe»	19 19
«Pour une éducation non sexiste»	19
Correspondance	19
Bibliothèque de l'Université des femmes	20-21-22-23
Lectures «Les trois-quarts du temps»	24
«Perturbation, ma soeur»	24
L'antiféminisme	25
Tel père, tel fils	25
L'amour et la sexualité dans l'histoire	25
Féminisme et syndicalisme	26
Atlantis : journal d'études sur la femme	26
Les communistes et la condition féminine	26
Incomplètes	27

A l'école les filles sont minoritaires dans les options math-sciences. Les étudiantes constituent un petit nombre des effectifs de polytechnique, maths, physique, chimie. Quant à la recherche scientifique, les femmes y sont rares et disparaissent complètement aux postes hiérarchiques.

Manque d'intérêt ?

Absence de goût pour les sciences dites «exactes» ou «dures» ?

Dire que les femmes n'ont pas le sens de l'abstraction, du général, le goût du jeu, du gratuit ne nous fait guère avancer.

Comment interpréter leur préférence pour la pratique, l'utile, le vivant ?

Ou alors, réticences ?

Les femmes refusent-elles consciemment ou inconsciemment d'intérioriser les modèles masculins, condition nécessaire pour s'intégrer dans l'édifice ? Ont-elles peur, ont-elles horreur du pouvoir que donne la compétence scientifique ?

La recherche féministe a jusqu'ici concentré ses efforts en histoire, sociologie, anthropologie, psychologie, économie.

Souci d'utilité sociale dans le cadre de la lutte des femmes ?

Méfiance pour cette démarche intellectuelle, prétendument neutre et objective, caractéristique de la science occidentale qui, si elle a donné des résultats, a consacré la coupure entre l'homme et la nature, l'esprit et la matière, la logique et le sentiment ?

Aujourd'hui, nous assistons à des profondes transformations du mode de vivre et de produire.

Notre société est acculée à des choix technologiques, informatisation et manipulations génétiques pour ne citer que deux exemples, qui auront des conséquences irréversibles.

De toutes ces décisions, les femmes aux lieux de pouvoir, sont exclues.

La réflexion sur ces problèmes est donc une *urgence*.

Depuis quelques années, des féministes analysent les sciences de façon critique. Si le caractère de race et de classe de la science a été dénoncé par de nombreux chercheurs, les féministes introduisent à présent la notion de sexe. La science n'est pas seulement *blanche* et *occidentale*, elle est aussi *patriarcale*.

Comme toute construction humaine, elle s'enracine dans le social et l'historique. Ainsi la vision du monde que nous proposons

Ilya Prigogine et Isabelle Stengers dans «La Nouvelle Alliance» n'est plus celle de l'époque classique : à un monde supposé simple, homogène et soumis à des lois universelles, se substitue un monde complexe,

hétérogène où le temps, et avec lui l'histoire, fait irruption et où des phénomènes marginaux par rapport à un système peuvent s'amplifier et devenir dominants, c'est-à-dire créer un autre ordre.

S'il est vrai que l'évolution et la transformation conceptuelle de la science sont liées aux questions produites dans une culture donnée, alors le questionnement des femmes pourrait bien transformer profondément la pratique et la théorie scientifique.

Que serait une science qui ne serait pas sexiste, virile et conquérante, rejetant le *subjectif*, et méfiante à l'égard de l'*émotion* ?

Que se passerait-il, se demande E.Fox Keller, si la hiérarchie des sens présente dans la science et la philosophie occidentales, était renversée et si au lieu de privilégier la vision, on privilégiait le *toucher* ?

La biologie serait-elle différente, comme le pensent des biologistes américaines, si elle avait une autre base sociale et puisait dans un réservoir métaphorique privilégiant des images de *réseaux* et de *connexions* ?

Cette année, nous voulons aborder la réflexion et la discussion de toutes ces questions, non pas pour ajouter à notre tradition occidentale une nouvelle théorie féministe, cette fois, prétendant à l'universalité, mais pour chercher prudemment et humblement à rendre compte de façon plus adéquate de la situation des femmes et des hommes et de leurs rapports au monde, en nous appuyant sur notre expérience sociale et en pensant aux choix de société dans lesquels il faudra que nous intervenions.

LES ENERGIES DES FEMMES

Février - mars

Jeudi 2 février à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
**«SEMINAIRE DE REFLEXION
 SUR LE NARCISSISME ET LA PULSION DE MORT»**
 Avec Christine JONCKHEERE, sociologue et
 Maguy FRIMAT, philosophe et sociologue.

Jeudi 9 février à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
«RESTER UNE EGERIE OU DEVENIR SOI-MEME»
De la Comtesse romantique à Elsa Triolet
 Par Dominique DESANTI, historienne, romancière
 et journaliste. Auteur de *Marthe Hanau*, la banquière des
 années folles (1968), *Flora Tristan*, *Les Clés d'Elsa :*
Aragon-Triolet, Daniel, ou le Visage secret d'une
Comtesse romantique, Marie d'Agoult...
 De Dante à Aragon ou à Dali. Pourquoi des femmes
 ont-elles besoin de se cacher derrière leur homme ?
 L'ont-elles voulu toujours ou ont-elles été prisonnières
 de l'histoire ?

Jeudi 16 février à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
**«IMPACT DES NOUVELLES TECHNOLOGIES
 SUR L'EMPLOI DES FEMMES»**
 Par Bernadette GRANGE, sociologue et informaticienne,
 chargée de mission au Service Programmation de la
 Politique Scientifique.
 Bernadette Grangé a fait une recherche sur ce thème pour
 la Commission du travail des Femmes.
 Un problème crucial pour toutes les femmes : quel avenir
 pour elles sur le marché du travail ?

Jeudi 23 février à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
**«LA NON-PARTICIPATION DES FEMMES
 AUX CHOIX TECHNOLOGIQUES»**
 Par Catherine EICHER, Ingénieur civil des Mines,
 attachée au Centre d'Etudes des Systèmes et des
 Technologies Avancées.
 Partant d'une analyse de la décision en matière de choix
 technologiques, - qui conçoit ? Où et comment se
 prennent les options ? -. Catherine Eicher dénonce
 l'absence massive des femmes dans ces processus.
 Encore faut-il analyser les formes de cette
 non-participation dans l'évolution technologique et tirer
 les conséquences intellectuelles et stratégiques
 de cet enjeu.

Jeudi 1er mars à 20h30 - 1a, place Quetelet - 1030 Bxl
«SEMINAIRE DE REFLEXION» :
Vivre l'Université des Femmes; les six mois écoulés, vos
impressions sur les conférences; les années à venir,
vos désirs et vos projets.

Jeudi 8 mars à 20h30 - 1a, place Quetelet - 1030 Bxl
«JOURNEE INTERNATIONALE DES FEMMES»
 Projection de courts-métrages de femmes,
 avec la présence de réalisatrices.

Jeudi 15 mars à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
**«APPROCHE FEMINISTE DES NOUVELLES
 TECHNIQUES DE LA BIOLOGIE»**
 Manipulations génétiques, fécondation in vitro, etc.
 Par Sarah FERON, biologiste.

Jeudi 22 mars à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
«LA BUREAUTIQUE, CELA EXISTE DEJA»
 Par Marie-Antoinette TISSEYRE, responsable du Service
 Bureautique à la F.N., Herstal.
 «Bureautique», c'est un mot nouveau qui ne doit pas
 évoquer un avenir lointain. La bureautique est là,
 certaines entreprises la pratiquent déjà. Marie-Antoinette
 Tisseyre nous parlera de son expérience sur le terrain.

Jeudi 29 mars à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
**«QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS DE
 L'ÉVOLUTION CONCEPTUELLE DE LA PHYSIQUE»**
 par Isabelle STENGERS, co-auteur avec Ilya Prigogine
 de la *Nouvelle Alliance*.
 L'un des points de départ que nous propose Isabelle
 Stengers sera le livre de Brian Easlea *La Chasse aux*
Sorcières, la Magie et la nouvelle Philosophie
 Elle examinera ce qui, depuis cette époque, a changé et n'a
 pas changé en ce qui concerne l'approche scientifique
 de la nature.

Avril

Jeudi 5 avril à 20h30 - 3, place Quetelet - 1030 Bxl
«SEMINAIRE DE REFLEXION»
 avec Isabelle STENGERS

Brigitte Gallez n'est plus

Brigitte, nous sommes nombreuses à l'avoir connue. Pour certaines tu fus une amie précieuse, pour d'autres un médecin attentif, pour nous toutes une militante généreuse, à l'écoute de chacune. Et tu es partie avec ton secret, ton mal de vivre, ta solitude sans doute, toi qui donnais tant.

Brigitte a été avec nous aux premières heures du renouveau du Mouvement des Femmes.

Très proche du groupe A, active lors de la Journée des Crimes contre les Femmes, dans l'approche d'une autre médecine à la Maison des Femmes puis, plus particulièrement encore dans la lutte pour la dépénalisation de l'avortement et ce de la manière la plus efficace : en pratiquant elle-même, dans les centres extra-hospitaliers, des interruptions de grossesse avec le plus profond respect du choix des femmes. Inculpée, Brigitte vivra au plus vif d'elle-même l'injustice et l'absurdité de ces procès.

Brigitte, si cette justice hypocrite est, ne fût-ce qu'un peu, responsable de ton geste, notre colère est grande.

Que tu nous aies quittées, notre tristesse est immense. Il nous reste à respecter ton choix et à te garder une place vivante dans notre mémoire.

Des femmes

Je voudrais, en quelques mots très simples, rendre hommage à Brigitte, à la grande sœur de mon enfance mais aussi à la femme adulte, au médecin, à la féministe qu'elle est devenue plus tard.

Je l'ai connue depuis sa naissance, un an après elle, jour pour jour par le destin. Elle m'appelait «petite, petite». Nous avons grandi ensemble, elle me prenait par la main sur le chemin de l'école, puis sur celui de l'Université de Louvain.

Nous avions des caractères très différents, et par la suite des manières de vivre et d'aimer très différentes. Mais je crois que ce qui nous a toujours unies dans le passé et nous unit aujourd'hui encore, c'est cette volonté de justice pour les plus démunis, pour

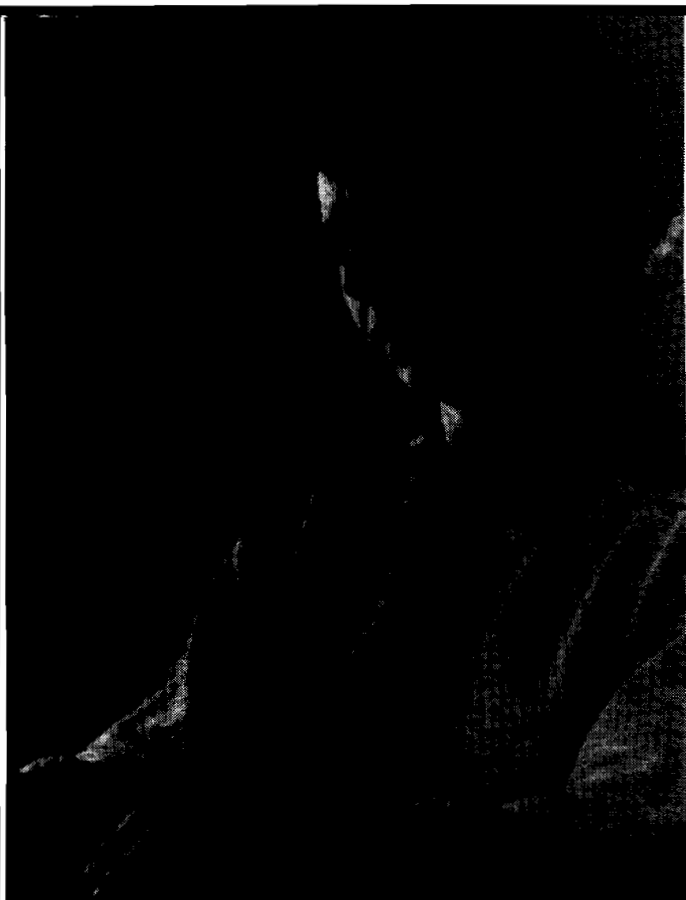
les plus opprimés et, peut-être parmi eux, les femmes.

Brigitte fut très présente dans le mouvement des femmes, elle apporta beaucoup par sa personnalité, son métier de médecin, sa générosité jusque dans les combats difficiles qu'elle mena avec d'autres médecins pendant ces deux dernières années. Elle a aidé de nombreuses femmes, de

tous les milieux, de toutes les conditions sociales, réellement, en respectant le choix qu'elles faisaient. A nous de comprendre et de respecter aussi le chemin qu'elle a choisi.

Elle vit encore parmi nous, par les valeurs auxquelles elle tenait, par ses enfants, par notre souvenir à tous.

Dominique Gallez.



Brigitte Gallez a participé avec nous au vidéo «les femmes et les enfants d'abord». Nous voulons ici, en souvenir de qui elle fut, vous transmettre son témoignage. Il nous éclaire un peu sur la difficulté de vivre certaines situations, surtout quand il s'agit d'une femme comme Brigitte lancée toute entière dans une lutte juste.

Eh bien, en tant que médecin condamné, je voudrais dire que j'ai un sentiment complet d'irréalité.

Pour moi, ça a toujours fait partie de mon métier de médecin généraliste de pratiquer des interruptions de grossesse, et ça fait aussi partie

de ma vision de la lutte des femmes. Alors, me retrouver devant des tribunaux, des juges d'instruction depuis six ans, ça m'a donné vraiment un sentiment à la limite schizophrénique.

Moi, dès le départ, je ne voulais pas y aller (rire) puis, finalement j'y ai été.

En plus d'y avoir été, j'ai eu la sensation d'être aussi prise entre le marteau et l'enclume : le marteau du pouvoir judiciaire qui avait décidé de poursuivre et l'enclume du législatif qui ne décidait rien du tout et qui n'arrivait pas à faire changer la législation.

Alors, c'est très inconfortable.

A une femme rare, fidèle et solitaire.

Avec elle, la médecine a changé. Elle, Brigitte, vivant un autre statut, incarnant une autre image. Première rencontre avec Brigitte en janvier 1976, à Aimer à l'ULB, premier centre extra-hospitalier à pratiquer des avortements. Ce fut l'emballement pour ce féminisme-là, dont elle parlait, qu'elle vivait : la solidarité, le self-help. Je suis encore ses traces aujourd'hui.

Dernière rencontre, un mercredi de décembre 1983 au Planning des Marolles, centre de planning familial à vocation sociale. Après le lot quotidien de défilé de jeunes et moins jeunes femmes, à rassurer, écouter, comprendre, soulager, Brigitte partira lasse en disant : «nous essayons de faire la quadrature du cercle». Elle emportera son secret et me laissera le déchirement de sa perte et la souffrance de n'avoir pas pu éviter qu'elle aille un jour s'asseoir dans le silence et tout quitter.

Entre ces deux moments elle aura été au cœur de groupes et d'équipes militant pour une autre médecine proche des moins favorisés, des femmes, des immigrés, au centre de l'action en matière d'avortement, du Groupe A au Collectif Contraception, puis à la Free Clinic, au Planning des Marolles. Elle aura particulièrement marqué de sa présence rassurante cette explosion fertile empreinte de solidarité, et c'est très douloureusement qu'elle vivra ces procès lents à l'aboutissement incertain, assistant, impuissante, au non sens judiciaire, à l'écartement des femmes, à la dépossession de la lutte. Jusqu'au bout elle restera solidaire. «Un jour je ferai de la politique» nous a-t-elle confié. N'était-ce pas ce qu'elle a toujours fait ? C'est une époque et une génération qu'elle aura représentées et qu'elle aura marquées de sa présence forte et discrète, immense de solidarité.

Qu'il est difficile de dire la place essentielle qu'a eue Brigitte dans ma vie et les sentiments profonds que j'ai pour elle.

Violaine Declerck

Moi, délinquante ?

Chère Madame,

Aff. GODDELAERE Nicole

Je m'empresse de vous faire savoir que j'ai eu un long entretien avec Monsieur le Juge [] auquel j'ai longuement expliqué la situation de votre fille.

J'ai le plaisir de pouvoir vous dire que Monsieur le Juge compte libérer Nicole après la fin de l'année scolaire cad. au courant du mois de juillet, à la condition bien sûr que d'ici-là elle ne s'échappe plus et ne fasse plus de bêtises.

Je vous laisse le soin de communiquer la bonne nouvelle -confidentiellement- à Nicole.

Je crois que vous serez heureuse du résultat.

Tout d'abord, on essaie que tu ne soies plus du tout toi.

J'allais avoir 16 ans et demi, c'était en 1963. Après la mort de mon père, j'ai été placée chez ma mère. Je connaissais déjà Carole. Si je me suis enfuie de chez ma mère, ce n'était pas pour vivre ma sexualité librement, parce que, de toute façon, j'aurais vécu avec des femmes, mais c'était l'ambiance chez elle que je ne supportais pas. L'ami de ma mère et elle ont traduit les choses à leur façon : je voulais vivre mon vice.

Le système de police a été mis en marche sur plainte de ma mère. Qu'a-t-elle dit ?

Que j'étais partie de chez elle - le gentil mot - «pour vivre avec une salope». D'où, le gars qui vivait avec elle a ajouté : «pour vivre avec une sale négresse»!

Ils sont venus me chercher aux Arts et Métiers. Tout de suite on m'a emmenée au Parquet. Si tu veux, c'était une fugue et pas une fugue, puisque je continuais à aller à l'école.

Tu veux le premier entretien ?

Première question, très importante pour eux : «Est-ce que vous avez eu des relations sexuelles avec un garçon ?». J'ai demandé s'il savait vraiment ce qu'il demandait, puisque j'étais là sur plainte de ma mère, comme quoi j'étais partie avec une femme.

Il m'a dit que je n'avais pas besoin de répondre, puisque, de toute façon, je passais chez la gynéco.

Pour le gynéco, pas de problème, j'étais enceinte jusqu'aux oreilles : «Ma petite fille, si tu es partie, c'est pour rejoindre un garçon.»

Il n'a rien voulu entendre.

Il n'a pas pu faire son travail.

Il s'est fait engueuler par le juge à qui il a dit que lui ne se battait pas avec une tigresse.

Il y a une sociologue ou quelqu'un du genre qui assiste à l'entretien. Elle poursuit l'interrogatoire. Je dis que je suis partie vivre avec une fille. Première chose qu'elle demande : s'il y avait des instruments.

Elle ne voulait pas accepter que je puisse simplement aimer une femme, faire l'amour avec une femme.

J'ai été qualifiée de «quelqu'un de récalcitrant».

J'ai répondu que si elle considérait les dix doigts et la langue comme des instruments, j'étais d'accord avec son interprétation. Sur quoi elle a répliqué que j'étais irrécupérable, pourrie jusqu'à la moelle épinière.

Ce qui m'a valu mon premier placement dans un home de semi-liberté.

Alors, ce home de semi-liberté ?

Je ne sais pas si je marque le nom, mais ça ne me fait pas du tout peur : c'est la rue du Prévôt, c'est «Le Refuge», près de l'horrible home (parce que, tu sais, il y a pire que «Le Refuge») «Casa Nostra». Nous on l'appelait «Cosa Nostra». Une vraie Mafia.

Au «Refuge», j'ai été reçue par une éducatrice. La directrice, elle, était superbe, mais écrasée par le système. J'ai appris deux ou trois ans après qu'elle était lesbienne : ce doit être pour ça qu'on l'a écartée de sa fonction. L'éducatrice a eu cette belle phrase pour moi : «La louve est entrée dans la bergerie.»

La louve ?

La louve parmi les biches innocentes.

Ce n'était pas tout un entretien ?

Non, non. Elle a dit qu'elle espérait que j'allais bien me conduire. Surtout pas essayer d'avoir avec les autres filles du home un contact comme celui que j'avais eu avec Carole. Qu'il valait mieux qu'au début je dorme seule à un étage. Mais il s'est fait qu'il n'y avait plus tout un étage de libre : il y avait déjà deux filles au niveau où finalement on m'a logée. Les premiers jours, ma porte était fermée à clé, de l'extérieur. Puis elles se sont dit que j'étais apprivoisée, que je ne ferais rien de «mal».

Elles ont laissé ma porte ouverte. J'ai cavale.

Et alors ?

Ce fut chaque fois le même système. J'étais reprise. En fait je leur épargnais tout le tralala des recherches : je leur téléphonais que j'étais en bonne santé et où je me trouvais. Chaque fois, on recommençait : psychiatre, gynéco, etc. Vivant dans le home, tu étais obligée de suivre des cours dont tu n'avais rien à foutre.

Où, les cours ?

Au Bon Pasteur, ici (à Bruxelles) et à Louvain. Un jour, le juge a été d'accord avec moi pour reconnaître que je perdais mon temps.

J'ai pu à nouveau suivre mes cours ailleurs.

J'en ai évidemment profité pour cavaler...

Cavaler, c'était retourner chez Carole ?

Oui.

C'était faire l'Italie. Faire toute la

France. La Mer du Nord. J'étais gentille : je lui envoyais toujours des cartes postales, au juge!

Est-ce qu'il y a eu des interruptions entre l'Italie et la France etc. ?

Oui. Chaque fois j'étais reprise avec des menaces.

Finalement, j'ai été placée à la Maison de redressement de Saint-Servais (Namur), la maison de rééducation la plus dure pour filles.

Ils ne tenaient compte de rien de ce que tu disais. Je refusais les visites de ma mère : ça me mettait dans un tel état! Eux trouvaient que je devais rester en contact avec elle, que la séparation avait déjà été trop longue à l'époque où j'avais vécu avec mon père.

De quel âge à quel âge as-tu vécu chez ton père ?

De 10 ans à 16 ans et demi.

Qu'avais-tu apprécié dans la vie avec ton père ?

Tout. Sauf le fait que j'étais séparée de ma sœur et de mon frère aînés! Mon demi-frère, lui nous avait rejoints un an après que je me trouvais chez mon père.

Qu'est-ce qui t'humiliait dans la vie des homes ?

Pour beaucoup de filles qui étaient là, le fait de devoir passer chez le gynéco et à la douche avant même d'entrer en contact avec les autres, c'était une terrible humiliation. Comme si on voulait nous purifier.

Puiste soumettre à tous les règlements.

Alors que vous étiez là parce que vous aviez trop aimé la liberté ?

Moi en tout cas.

Il y en avait qui étaient là parce qu'elles avaient été trouvées avec leur petit ami : des rapports se-

xuels avant l'âge légal. D'autres, parce qu'elles avaient volé : mais pas des vols graves. Certaines aussi atterrissaient là parce que le divorce de leurs parents s'était passé dans de mauvaises conditions et s'était mal conclu. Confiées sans leur avis à leur père ou à leur mère, elles s'échappaient quand elles ne supportaient pas leur vie.

Elles n'étaient pas délinquantes ?

Pour moi, non. Je ne vois pas de délinquance là-dedans. Par contre, je crois qu'après on devient toutes délinquantes.

Alors, encore, la dépersonnalisation : tout le monde la même coupe de cheveux, le même uniforme, la même religion.

Rien à foutre s'il y avait des incroyantes, des arabes musulmanes dans le tas : on allait à l'église avec tout le monde.

Moi, j'étais incroyante.

En plus, ils ont le culot de te demander ta religion, tes opinions ; dans ton dossier, ils le mettent, puis ils n'en tiennent pas compte.

Ta correspondance est ouverte.

Tu avais le droit d'écrire au juge si des choses n'allaient pas, mais si tu en mettais trop, la lettre n'arrivait jamais. Les seules lettres qui arrivaient chez le juge, c'était avec la complicité d'une fille qui travaillait dehors. Si le truc était découvert, tu courais le risque d'être privée de quatre weekends de visites et de tous les agréments : tennis - piscine - cigarettes -...

Chaque fugue était pénalisée de trois mois de supplément.

Je trouvais : autant cavalier beaucoup. Ils ne pourront pas multiplier les peines à l'infini.

Tu étais sous tutelle en home jusqu'à 21 ans. Et puis sous celle du juge jusqu'à 25 ans. Il fallait sa permission pour se marier. Dans certains homes, on avait l'art de faire de toi la bonne ménagère prête au mariage - ça leur évitait aussi d'engager du personnel. On nous apprenait à faire la cuisine pour tout le monde.

Souvent, les parents ignorent qu'en appelant l'aide de la justice pour qu'elle s'occupe de leur enfant, ils perdent, eux, tout pouvoir. Ainsi, ma mère a eu des regrets : mais plus moyen de me retirer du circuit.

Est-ce qu'il y avait des différences de traitement entre les filles ?

Inévitable !

Il y a des chouchoutes, des préférées. Il y en avait aussi qui espéraient être plus vite dehors si elles se faisaient les alliées des éducatrices, quitte à trahir les copines.

Il y a la séduction des éducatrices, soit pour obtenir des renseignements, soit pour autre chose. Si tu n'entres dans aucun des deux systèmes, tu deviens la bête noire.

Tu avais parlé d'autres différences qui avaient à voir avec les classes sociales...

Surtout à Saint-Servais, c'était très visible. Les flamandes avec les flamandes : c'était très linguistique.

J'étais au pavillon 10, avec les flamandes. La première nuit, dehors !... Pas contre les flamandes mais parce que je ne voulais pas être là. On ne m'y avait mise que parce que j'avais fait mes études en flamand.

Le pavillon 2, c'étaient les jeunes filles de bonne famille. On ne les mélangeait pas avec les autres. Nous ne pouvions pas avoir de contacts avec elles.

Après un mois, deuxième fugue. J'ai été mise en section spéciale : les cas désespérés. Tu as là les droguées, les lesbiennes et celles qui sortent d'établissement psychiatriques...

Malheureusement, les causes pour lesquelles elles étaient passées en psychiatrie ne compaient pas. Il y en avait deux qui avaient été violées par leur père... C'est vraiment dégueulasse ! Dans la plupart des viols d'ailleurs, les filles étaient placées

comme si c'étaient elles les criminelles.

En plus, il y en avait une dans un home à Anvers qu'on obligeait à vivre avec son gosse, le gosse né du viol par son père.

La mère avait étouffé l'affaire le plus longtemps possible et au moment où la fille avait enfin porté plainte, il était trop tard pour avorter.

Anvers, c'était un home où il y avait moitié filles-mères, moitié délinquantes. De toutes façons, c'était la même chose : si elles étaient filles-mères, on considérait qu'elles étaient délinquantes.

Qu'est-ce que tu crois qu'il faudrait encore ajouter à ton témoignage ?

Beaucoup de suicides et de tentatives de suicides ont été «étouffées». Ces actes de désespoir succédaient souvent à des visites chez le gynéco ou à des retours forcés en famille, d'où les filles rentraient démolies moralement.

Il y a encore plein de trucs, mais je ne m'en souviens plus ou je ne veux plus m'en souvenir.

Ah oui ! Les difficultés «après»...

Si tu te présentes à un boulot ou dans une école, tu dois justifier les trois ou quatre années précédentes.

Tu peux être certaine que si tu es dans une école et que tu dis que tu as été en home, tu passes un temps gai, gai... la moindre révolte que tu as, on trouve ça normal : tu es «enfant du juge», alors...

Je voudrais surtout signaler que les seules qui en sont sorties plus ou moins en équilibre ce sont celles qui étaient lesbiennes ou qui

avaient découvert leur homosexualité pendant leur séjour en home. Les autres, pour la plupart, sont devenues prostituées. Cela, René Féoli* n'a pas voulu l'admettre, bien que je connaisse personnellement les femmes dont je parle et que je puisse affirmer cela avec certitude.

Je suis d'accord que peut-être les choses sont en train de changer actuellement dans les homes mais je parle de la période de ma vie et des filles que j'y ai connues. Celles du Bon Pasteur, du Refuge, de Saint-Sauveur, celles d'Anvers, de Liège... Quelques-unes se sont mariées mais se sont retrouvées divorcées après un an, dans les pires conditions.

Ce serait un autre sujet d'article et de recherche, mais il faut savoir que les «macs» sont très au courant des fugues hors des homes et qu'ils écrèment les foires sachant bien qu'ils vont «ramasser» l'une ou l'autre fugueuse. A d'autres moments, aussi, le milieu est organisé pour récupérer ces filles-là.

Beaucoup de prostituées viennent au lesbianisme après avoir pratiqué la prostitution, mais cela aussi, c'est un autre phénomène.

Pour moi, beaucoup de placements dans des homes sont une ouverture vers la prostitution et vers la vraie délinquance.

Heureusement, pour certaines femmes, vers le lesbianisme.

Elles le vivent bien, celles qui deviennent lesbiennes ?

Oui. Car elles ont dû tellement se battre, pour vivre ou survivre dans un milieu plein de règles, où le lesbianisme est une tare, qu'en sortant de l'emprisonnement elles sont assez fortes pour vivre leur homosexualité en pleine conscience et avec tous leurs moyens.

Elles sont relâchées après avoir dû se battre, elles sont mieux armées que les lesbiennes qui ont pu vivre «librement» mais se cachent en fait beaucoup plus...

Nicky Goddemaer



Saint-Servais à Namur

* Renée Féoli, assistante en criminologie, a donné une conférence le 8 décembre à l'Université des Femmes sur «La Délinquance des Adolescentes».

NOVEMBRE

● Porno, No!

Les députés anglais ont trouvé extrêmement shocking une sélection de vidéo-cassettes de hard porno particulièrement virulentes projetées à leur intention dans une salle des Communes.

La plupart d'entre-eux, écoeurés, ont quitté la salle avant la fin de la projection. Ils ont légiféré en la matière en établissant un classement selon l'âge et en interdisant purement et simplement, sous peine d'amende, les vidéo-cassettes que la commission de censure du film britannique jugerait trop sadiques.

● A vos casseroles!

Les Finlandaises sont victimes d'un accès de machisme de la part de leurs dirigeants. Le ministre du Travail se propose de verser 9.000 F par mois à toute femme qui renoncerait à chercher un emploi et accepterait de rester au foyer. Le taux de travail féminin est très élevé en Finlande : 60% des femmes de plus de 20 ans occupent un emploi.

● Elle n'a pas voté contre!

Après le vote sur les missiles à la Chambre, Paul Goossens, dans «De Morgen» qualifie Miet Smet d'arriviste la plus dénuée de principes de l'histoire du féminisme flamand. Si on se souvient d'un vote concernant la suspension de poursuites en matière d'avortement on doit bien reconnaître la pertinence de ce jugement.

● L'habit ne fait pas la femme

(Traduit du Gazet van Antwerpen du 24/11/83.)

Après sept mois d'investigations, la police d'Apeldoorn (Pays-Bas) a éclairci une habile affaire d'escroquerie. Un jeune drogué de 21 ans, Daniel L. d'Amsterdam, s'était travesti en femme enceinte à l'aide d'un coussin sous sa jupe. Il alla frapper à la porte de plusieurs institutions sociales où il expliquait qu'il était une future mère qui s'était enfuie de chez elle parce qu'elle ne voulait pas avorter. Des organisations telles que «Release» ou l'«Association pour la défense de l'enfant nonné» s'occupèrent sans hésitation de ce cas déchirant et placèrent

«la pauvre femme» dans des familles d'accueil. Mais, pendant la nuit, tandis que tout le monde dormait, la jeune mère se transformait en un voleur roublard qui s'en allait en emportant tout ce qui pouvait présenter de la valeur.

L'homme jouait tellement bien son rôle que pendant tout un temps il put se cacher dans une Maison de Femmes bien connue. Néanmoins, avant-hier, tandis qu'il était sorti une fois de plus déguisé en femme, il est tombé sur un bec de gaz.

● Robert Henrion, député PRL a déposé une proposition de loi, à la Chambre en vue d'abroger les lois qui condamnent l'adultère.

● Santé et longévité.

Toutes les études entreprises n'aboutissent pas nécessairement à démontrer l'hypothèse initiale. Ainsi, aux USA, on a voulu mettre à jour les effets néfastes de la stérilisation masculine. Des chercheurs ont suivi 2180 hommes dont la moitié étaient stérilisés et l'autre pas. Les deux groupes présentaient évidemment des caractéristiques semblables : même nombre de buveurs, de fumeurs, des professions similaires, les mêmes classes d'âges dans les mêmes proportions etc... Les résultats de l'enquête surprirent considérablement. La mortalité s'avéra nettement plus importante dans le groupe des non-stérilisés, le nombre de cancers deux fois plus important et les maladies cardiaques plus fréquentes.

● Luther - Jean-Paul II, même combat.

Pour protester contre le mépris que les luthériens affichent envers les homosexuels, une parlementaire norvégienne, Wenche Lowzow, qui assume publiquement sa qualité de lesbienne a placardé une protestation écrite sur la porte de la cathédrale d'Oslo, en cette année de commémoration du 500e anniversaire de la naissance de Luther.

● Berthe Bolsée, une poétesse liegeoise s'est éteinte à l'âge de 77 ans.

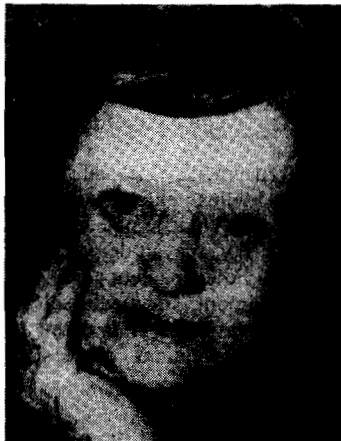
● Nous serons les dernières.

L'avortement est légal en Turquie. En vertu de la nouvelle loi, une femme peut avorter, si elle le désire durant les dix premières semaines de sa grossesse. Au-delà, l'avortement n'est admis que si la vie de la mère est en danger ou que l'enfant présente des risques de malformations. Mais puisqu'on est en Turquie, pays musulman, si la femme est mariée, il lui faudra l'autorisation de son mari, si elle est mineure, celle de ses parents...

DECEMBRE

● Lucienne Boyer s'est éteinte à l'âge de 82 ans. Plusieurs générations ont fredonné les airs qu'elle a interprétés et «Parlez-moi d'amour», qui a obtenu le 1er grand prix du disque, est entré dans la mémoire collective.

Malgré ses grands succès, sa carrière connut des hauts et des bas. Elle posa pour des peintres célèbres tels Modigliani, Fougère, Picasso et d'autres.



● Une des premières Maisons de Femmes du pays flamand, celle de Ninove, vient de fermer ses portes faute de moyens.

● Echec à la Dame helvétique.

Lilian Uchtenhagen, vous ne la connaissez probablement pas. Elle aurait normalement dû être la première femme ministre en Suisse. Mais voilà, elle est affectée d'un vice rédhibitoire : appartenir au sexe qu'il ne faut pas, le sexe féminin.

Elle avait été désignée par son parti, le parti socialiste pour succéder au Ministre des Finances récemment décédé. Elle était hautement appréciée pour ses compétences et jouissait d'une grande popularité. Et pourtant, le Parlement de Berne a préféré aller chercher un remplaçant extraparlémentaire, mais du sexe qui convient, après avoir rejeté la candidature de Lilian Uchtenhagen par 96 voix contre 246. Elle présente à vrai dire une autre tare, celle d'appartenir à l'aile gauche de son parti, mais dans ce pays xénophobe, phallocrate et imprégné d'un besoin d'ordre quasi pathologique, c'est néanmoins sa qualité de femme qui a joué de la manière la plus déterminante.

Le parti socialiste qui fait partie de la coalition gouvernementale depuis 1959 s'est déclaré indigné par le procédé et envisage la possibilité de quitter la coalition. Un congrès extraordinaire est prévu pour le mois de mars.

Un pari ? Il n'en sortira rien de décisif!

● Les gènes des Prix Nobel font des jeunes.

Si d'aventure vous passez devant la demeure de Mme Afton Blake, psychologue célibataire de Los Angeles et que des sons divins de piano vous parviennent n'en soyez pas trop surprise. Si vous vous laissez aller à une indiscretion et tentez de voir qui est ce remarquable pianiste et que vous apercevez un charmant bambin d'à peu près 18 mois devant le piano, rien que de plus normal. Que ne peut-on espérer d'un bébé issu du sperme d'un Prix Nobel ou d'un cerveau comparable ?

Le créateur de la banque de sperme destinée à rehausser le niveau d'intelligence de la population. M. Graham a affirmé que les tests effectués sur la quinzaine d'enfants nés dans ces conditions et qui n'ont pas encore deux ans aujourd'hui permettent les plus grands espoirs... ce qui semble évident, c'est que M. Graham n'a pas bénéficié de cette méthode et c'est dommage pour lui.

Enfin, si vous avez besoin d'une psy, ne vous adressez pas à Afton Blake. Elle me semble tarée.

● La tête des autres.

Parmi les travailleurs de la santé acquittés lors du fameux procès des avortements se trouvait aussi le Docteur Amy, de l'hôpital de la VUB à Jette. Il vient de comparaître en Appel d'une condamnation d'un mois de prison avec sursis encourue devant un tribunal néerlandophone.

Dans ce genre d'affaires, l'avocat général se distingue toujours par le surréalisme de ses interventions. Dans une envolée sublime, il a estimé qu'une mère qui pousse sa fille de 13 ans à avorter est une mère indigne. Dans sa réplique l'avocat lui opposa que la justice n'a pas le droit de réclamer l'héroïsme de la part d'une mère.

Le Docteur Amy, pour sa part a estimé qu'il n'avait pas les moyens de se défendre sans trahir le secret professionnel.

En effet, le dossier avait été remis à la justice avec la complicité d'un membre de l'ordre des médecins non pas sur plainte de la patiente qui ne désirait pas du tout qu'on révélât les détails du dossier mais sur plainte d'un tiers. De plus, il estime que lorsqu'un médecin, en âme et en conscience, considère que la loi est en contradiction avec la santé de son patient, il est contraint d'enfreindre la loi.

● Orange mécanique aux USA

En Caroline du Sud, le juge Pyle a mis trois violeurs devant le choix suivant : trente ans de prison ou la castration physique. La victime avait été violée à plusieurs reprises et brûlée à l'aide d'un briquet. Le juge fut submergé de lettres, de coups de fil, de télégrammes le félicitant chaleureusement mais des voix se sont élevées pour stigmatiser ce traitement barbare et inefficace dans la lutte contre le viol.

Ce jugement vient alimenter un débat qui se déroule depuis quelques années déjà autour de la castration chimique qui consiste à injecter des hormones femelles comme «dépo-provera» à des délinquants qui se sont rendus coupables de délits sexuels répétés. Après quelques mois, le corps arrête sa production d'hormone mâle, la testostérone, responsable du désir sexuel. Ce traitement est réversible mais laisse

l'agressivité intacte. Pour le moment, 150 violeurs sont traités au dépo-prove sur ordre judiciaire. Cela donne tout de même un petit frisson dans le dos.

Les féministes ne sont favorables ni à la castration physique ni à la castration chimique. Joy Bennet qui dirige un SOS-viol en Caroline du Sud s'en est expliquée : «le viol n'est pas un crime sexuel mais un crime de violence. Qu'on relâche ce genre d'hommes me terrifie. Je peux très bien me représenter qu'ils deviennent encore plus dangereux après avoir été castrés».

● Un certain Dr Krohn a présenté à la presse son appareil miracle «l'Ovutest 77», un ordinateur à bébé. La fertilité des femmes est décidément une source de profits inépuisable. Ce petit appareil au coût modeste de 8.950 frs permet de suivre le cycle d'ovulation à l'aide d'une sonde. Si c'est vert, aucune chance, si c'est jaune, ça vient et si c'est rouge c'est vraiment le moment de mettre son bébé en chantier. Le fonctionnement de l'appareil est lié à la présence chez la femme, d'utéroglobine, produit actif nécessaire à la nidification. Savoir exactement à quel moment du cycle on se trouve, augmente les chances de choix du sexe de l'enfant. Là, pas de problème, il n'y a qu'une chance sur deux de se tromper.

La presse suivit avec recueillement les explications appuyées par des graphiques imparables. Mais le Dr Krohn a joué de malchance car à sa conférence de presse, le professeur Brosens, chef de service du service gynécologie de la KUL, rouge de colère, a qualifié la géniale invention de plaisanterie à 100%. Quant à l'utéroglobine, aucune étude sérieuse n'a permis d'établir formellement son existence chez la femme jusqu'à présent. Un représentant de Test-Achat confirma les dires du professeur. Le Dr Krohn, tout en conservant sa confiance à son invention, a finalement dû reconnaître que la vente au grand public était peut-être prématurée.

● Un macho à la TV.

Un pouvoir socialiste fait avancer la cause des femmes, mais à tout petit pas, au milieu de con-

tradictions énormes et de préférence dans des domaines où il ne risque pas de heurter la droite de front. Le gouvernement espagnol veut contrôler à partir de 1984, la teneur des spots publicitaires : «on veillera au respect de la femme, trop fréquemment assimilée à un simple objet érotique.» Les conservateurs, dans un superbe amalgame, applaudissent au nom de leur morale pudibonde.

D'après une étude, 73% des Espagnoles ne se reconnaissent pas dans les femmes représentées dans la publicité, femme fatale ou ménagère trop consciencieuse. Par contre, 51% des hommes croient que spots et réalité coïncident. La publicité faite par les hommes reproduit donc leurs fantasmes.

Cette même TV espagnole, d'obédience socialiste, avait prévu pour le réveillon de Nouvel An, un programme sensationnel au cours duquel on élirait «Miss An Nouveau». Des femmes des différentes régions du pays défileraient d'abord en robe de soirée, puis en maillot de bain. Les organisations féministes élevèrent de vives protestations. Carlota Bustelo, directrice de l'Institut de la Femme, récemment créé par le parlement, s'interrogea : «Peut-on encore exhiber des femmes comme sur un marché d'esclaves ? certes de nombreux téléspectateurs seront satisfaits. L'exécution en direct d'un condamné à mort leur plairait aussi... quel saut en arrière!»

L'assemblée des femmes de la province de Biscaye s'indigna de «l'utilisation par une télévision qui appuie le parti du changement, de procédés propres à la droite et à la réaction».

Le directeur général, José Maria Calvino, passa devant une commission sénatoriale pour s'expliquer. Ses arguments ne convainquirent pas totalement : «Je vous assure que la Miss ne sera pas élue pour sa seule beauté mais aussi en fonction d'autres qualités, savoir broder ou frire des oeufs...»

Finalement, cet homme éclairé se sentit obligé de renoncer à son projet. Les féministes espagnoles

et les femmes en général ont gagné ce combat. Seule la TV espagnole n'a aucune raison de pa-voiser, un directeur général aussi débile ce n'est pas un cadeau.

● Avec des femmes, tout est permis.

Que se passe-t-il en Afrique ? Il y a quelques mois, la chasse aux prostituées avait été ouverte au Ruanda. Durant les mois d'octobre et de novembre, le Zimbabwe se déroula dans l'arbitraire le plus total. Des policiers et des soldats arrêtaient des femmes qui se promenaient dans les rues, les extraient brutalement des cinémas et des cafés et dans certains cas allaient même les chercher à domicile. On libéra les femmes qui pouvaient produire un carnet de mariage ou prouver l'existence d'un ami ou d'un travail fixes. Les autres furent envoyées dans les centres de réhabilitation. La presse protesta avec véhémence. Des femmes créèrent un «Groupe d'action de femmes» pour lutter contre «le climat d'hystérie contre les femmes.» Il se propose d'organiser une série de séminaires pour tenter d'expliquer le pourquoi des actions misogynes qui sont souvent attribuées au choc entre une société encore puritaine et conservatrice et les tentatives du régime vers une plus grande émancipation des femmes.

Aujourd'hui, toutes les femmes auraient été libérées, le gouvernement ayant reconnu que des erreurs auraient été commises.

● Les femmes le savent : l'avenir n'est pas rose.

On estime qu'en 1983 en Belgique, il y a eu 3.000 naissances de moins qu'en 1982. On atteint ainsi le niveau de natalité le plus bas de l'après guerre. Les temps ne sont pas spécialement exaltants pour mettre des enfants au monde.

● Pour la première fois, en France, une femme a été nommée à la tête de la Cour de Cassation. Il s'agit de Simone Rozes.

Des femmes

à la pointe du combat.

Déjà en Argentine «les folles de la place de Mai» avaient animé avec obstination la résistance au régime dictatorial et assassin. Aujourd'hui, les femmes se mobilisent au Chili. 7.000 d'entre elles appartenant à des organisations féminines liées à des partis allant du centre à la gauche ont participé à un meeting de protestation contre le régime de Pinochet.

L'humiliation en plus.

Les femmes qui se consacrent à la Maison des Femmes battues de Louvain lancent un cri d'alarme. Si on ne modifie pas les décisions prises par pouvoirs spéciaux, le 25 novembre, les CPAS seront tenues à récupérer auprès de parents, grand-parents, enfants ou petits-enfants le minime accordé à une personne. Les CPAS ont toujours eu la latitude d'appliquer ce règlement mais à présent il devient obligatoire.

«Cette mesure va renforcer le sentiment qu'ont les femmes battues de ne pas pouvoir s'en sortir de manière autonome» expliquent les animatrices de Louvain. «Nous retombons dans un système de charité». Certains présidents de CPAS estiment que le meilleure chose qu'une femme enfuie puisse faire est de se retrouver le plus vite possible un nouveau Jules qui l'entretiendra et de citer l'exemple d'une femme qui, étant venue demander assistance, reçut le conseil de s'inscrire dans un club pour célibataires et d'essayer d'y mettre le grappin sur un type.

Elles déplorent, en outre, le peu de réaction que suscitent ces nouvelles dispositions. «Quand on s'attaque aux allocations de chômage, les syndicats réagissent encore un peu. Mais quand il s'agit de minimex, c'est le silence d'autant plus que les organismes directement concernés doivent ménager leurs bonnes relations avec les CPAS.»

Mary Dambiermont, cartonnrière belge, a été terrassée par une crise cardiaque à l'âge de 51 ans. Connue dans le monde entier, elle créa plus de 300 tapisseries. Citons «Les quatre Saisons» acquise par le Sénat, «Le Mariage du Jour et de la Nuit» qui se trou-

ve au château de Karreveld, «La Grande Migration» qui fut acquise par la Cour de Justice des Communautés européennes à Luxembourg et «Le Coq» commandé par le Ministère de la Culture française.

Elle créa également des vitraux dont «La Source» qui est visible à l'Eglise Saint Julien.

Peintre, elle a participé à la confection de décors de théâtre et d'opéra.

Edith

Les mariées célibataires.

J'ai reçu, comme toutes celles qui ont encore la chance d'avoir un boulot, mon bon de cotisation à l'Assurance Soins de Santé. D'habitude je l'expédie sans plus. Cette fois-ci, je l'ai lu...et appris qu'on démariait les femmes vite fait! Apparemment les hommes mariés occupent toujours le domicile conjugal et le célibat serait une affaire de moines et de femmes qu'elles soient mariées (sic) ou non. Consultez votre bon de mutuelle, peut-être aurez-vous la même surprise.

F.F.

(*) Seules seront classées parmi les femmes mariées, les épouses habitant au domicile conjugal. Les femmes ne remplissant pas cette condition sont à classer parmi les célibataires.

(**) Y compris les jours de vacances.

L'Autriche, hélas...

L'Autriche qui pendant de longues années semblait un phare dans les progrès de la condition des femmes nous promet quelques désillusions...

Nous apprenons qu'à égalité d'instruction, les gains nets des hommes sont de 50% supérieurs à ceux des femmes...

C'est le développement du travail à temps partiel qui a fait tomber les revenus des femmes de 66% de ceux des hommes à 50%... Quand on travaille moins on gagne moins. Lapalissade...

Plus le niveau de qualification est élevé (ou plus le niveau d'instruction est élevé) plus grande est l'inégalité dans les revenus professionnels.

A durée de travail égale, c'est au niveau des universitaires que l'écart est le plus grand... Il est alors de 50% aussi...

(source : Bulletin d'informations sociales, B.I.T., 3/1982)

Une morale de spécialistes



Dans le numéro de décembre 1983 de «La Recherche», nous lisons que le **comité consultatif national d'éthique pour la science de la vie et de la santé**, mis en place en France au mois d'octobre 1983, a pour mission de «donner son avis sur les problèmes moraux qui sont soulevés par la recherche dans les domaines de la biologie, de la médecine et de la santé, que ces problèmes concernent l'homme, des groupes sociaux ou la société tout entière».

Le comité devra donc examiner d'un point de vue **moral** les situations créées par des **innovations biologiques** de plus en plus nombreuses (contraception, avortement, fécondation in vitro, insémination artificielle, euthanasie, don d'organes, armes biologiques, manipulations génétiques etc...). Les avis de ce comité devraient avoir du poids et déboucher sur des **interdictions** ou **autorisations officielles** qui pourraient avoir des effets jusque dans notre manière de vivre.

Jusqu'ici rien que de très louable mais là où le bât blesse c'est dans la composition de ce comité : un président et trois catégories de membres. D'abord cinq personnalités «appartenant aux principales familles philosophiques et spirituelles» (notons que le représentant éthique de la religion islamique est un médecin et

celui de la religion juive un professeur de physiologie), ensuite quinze personnalités «choisies en raison de leur compétence et de leur intérêt pour les problèmes d'éthique» (on compte ici une large majorité de médecins et de biologistes), enfin quinze personnalités «appartenant au secteur de la recherche» (essentiellement des spécialistes de la biologie et de la médecine).

Bref, chercheurs, scientifiques et médecins constituent la grande majorité de ce comité.

En conclusion, ce qui devait être l'affaire de toutes et de tous car il s'agit de préoccupations éthiques d'ordre général, de choix de société, est remis entre les mains de **spécialistes** et les questions éthiques recevront une réponse non d'autorités morales représentatives des gens concernés mais de gens choisis pour leur **compétence scientifique et technique**.

Il est clair que des organisations représentatives des différentes catégories de la population devraient être consultées, à commencer par les organisations féminines et féministes (nous ne connaissons pas le nombre de femmes siégeant au comité, nous pouvons aisément l'imaginer étant donné la composition technocratique de ce comité, nous savons qu'il y a une sociologue).

N.P.

Recherches féministes en Afrique



Du 5 au 9 décembre 1983, s'est tenu à Dakar un séminaire sur le thème «Femmes Africaines et Développement : quels types de méthodologies de recherche ?». Ce séminaire était organisé par l'AFARD, l'Association des Femmes Africaines pour la Recherche sur le Développement. Un mot tout d'abord sur cette association. L'AFARD est née à Dakar en décembre 1977 après la tenue d'un premier séminaire que des chercheuses africaines avaient intitulé : «Femmes Africaines et Développement : la décolonisation de la recherche».

Les objectifs de l'AFARD sont de 1/ créer et développer des circuits de communication d'une part entre les chercheuses elles-mêmes et d'autre part entre les chercheuses et les autres personnes concernées par les problèmes de développement en Afrique;

2/ promouvoir des recherches orientées vers l'action et qui nécessitent la participation consciente et critique des populations à la formulation, la réalisation et l'évaluation des projets de développement qui les concernent;

4/ entreprendre et développer des activités de publication et d'édition.

Depuis la création de l'AFARD, plusieurs membres de l'association ont mené dans leurs pays respectifs des études rassemblant des données très importantes sur les femmes tant en milieu rural qu'en milieu urbain. Ces données empiriques ont permis de mieux appréhender le rôle et la place des femmes dans l'agriculture, la transformation et la commercialisation des aliments, dans l'industrie, les services et également dans les domaines de la santé et de l'éducation, de la science et de la technologie. Durant ces travaux, les concepts et techniques d'enquête utilisés étaient issus des sciences sociales dominantes en Occident. Cependant, ces dernières ne permettaient pas toujours de mettre en évidence certaines spécificités et complexités de la réalité africaine où des technologies sophistiquées cohabitent avec des instruments de travail rudimentaires, où des rapports de travail de type capitaliste existent parallèlement à des relations de travail infra-familial de type «traditionnel» et où les femmes dominent le secteur de subsistance tout en effectuant des tâches non négligeables dans les cultures de

rente sans percevoir de rémunération. De ce constat est né le besoin de redéfinir des concepts tels ceux de travail, occupation, population active, main d'œuvre, chômage et sous-emploi, rémunération, chef de ménage, etc. Prenons par exemple le concept «chef de ménage» : il demeure attribué principalement aux hommes alors que des zones entières sont désertées par les hommes qui émigrent à la recherche de revenus laissant derrière eux des femmes qui, tout en continuant la reproduction de l'unité familiale, en assurent seules l'entretien et la survie. C'est le cas aussi des divorcées et mères célibataires dans les centres urbains.

Ces femmes continuent à ne pas figurer dans les statistiques comme chefs de ménage...

Cette inadéquation des concepts pour l'élaboration des statistiques provoque aussi l'exclusion des femmes des plans nationaux de développement ainsi que la faiblesse des programmes qui leur sont destinés.

Pourtant, on a du mal à admettre que les femmes, occupées du matin au soir, 14 à 18 heures durant, à semer, sarcler, biner, à porter les récoltes, à sécher et mouliner les céréales, à élever des volailles ou du petit bétail, à chercher de l'eau et le bois sur

des kilomètres, à s'occuper des enfants et préparer les repas familiaux, et souvent à vendre sur les marchés, ne puissent figurer au nombre des travailleurs qui contribuent à l'économie nationale.

C'est pour répondre à ces carences statistiques qui trahissent la réalité sociale que les chercheuses de l'AFARD se sont rencontrées à Dakar en décembre dernier. Il s'agissait de reformuler les bases épistémologiques théoriques et méthodologiques des sciences sociales à partir des réalités de l'Afrique. Tout au long du séminaire auquel participaient une cinquantaine de chercheuses, sociologues, économistes, historiennes et quelques praticiennes du planning familial venues des quatre coins de l'Afrique (Maroc, Algérie, Tunisie, Côte d'Ivoire, Zaïre, République Sud-Africaine, Zimbabwe,...), l'accent fut mis sur cette double prise de distance que devaient effectuer les chercheuses africaines : par rapport aux méthodologies héritées de l'Occident et par rapport aux méthodologies des chercheurs africains masculins. Certaines participantes ont même souligné que les femmes constituaient le «Tiers-Monde du Tiers-Monde» et qu'il leur fallait donc se distancer et des pays occidentaux et des hommes du Tiers-Monde.

Marie-Angélique Savané, présidente de l'AFARD, a d'ailleurs précisé sa position lors de l'ouverture du séminaire : «une relecture féministe de l'histoire est d'abord une rupture épistémologique avec l'Histoire dominante qui est celle du genre masculin, et ce dans la lignée des historiens africains qui depuis plusieurs décennies se réapproprient notre Histoire, celle de l'Afrique des peuples africains.

Nous ne sommes ni guidées par un nationalisme étroit et revanchard ni obnubilées par la réécriture d'une Histoire de femmes, ce qui serait une autre manière d'accepter la domination d'un sexe par l'autre. Nous sommes seulement conscientes de la nécessité de repenser les prémisses qui sont à la base de l'interprétation de l'histoire humaine en utilisant les vérités scientifiques universelles...».

Geneviève Braun

Vers un Office national des créances alimentaires



60% des débiteurs d'une pension alimentaire font la sourde oreille. Les créanciers, des femmes pour la plupart, ne disposent pas de moyens efficaces pour obtenir qu'ils s'exécutent. Différents projets de loi ont été déposés afin de corriger cette situation. Ils préconisent la création d'un Office national de créances alimentaires.

Selon le principe de solidarité établi par notre code civil, lorsqu'un couple se sépare, dans la plupart des cas, la garde des enfants est confiée à l'un des parents, à charge pour l'autre d'intervenir dans les frais de leur entretien, et éventuellement de celui du conjoint, sous forme de pension alimentaire.

A défaut d'accord entre eux, ce sont les tribunaux qui diront qui a la garde des enfants, qui paie une pension alimentaire et quel en sera le montant. Justice de paix, Tribunal de première instance ou Tribunal de la jeunesse, autant de juridictions différentes appelées à connaître de ce type de conflits en fonction de la nature et de l'étape de la procédure en cours (séparation de fait, divorce...) Étonnant. Vous avez un litige d'ordre commercial, militaire ou professionnel : vous entrez clairement dans un créneau juridique.

Pourtant, le nombre d'affaires n'est pas négligeable et justifierait l'existence d'une instance

particulière : 6.403 divorces en 1970, 10.977 en 1975. Sans compter les séparations de fait, abandons, etc. A quand un Tribunal de la Famille ?

Outre le dédale juridictionnel, quelle imprécision dans la doctrine !

En ce qui concerne les enfants, la règle veut que la pension alimentaire couvre les frais d'entretien et d'éducation jusqu'au terme de leur âge scolaire. Mais que signifie « l'âge scolaire » ? Qu'en est-il des études longues ? D'une année redoublée ? D'un changement d'option ? A partir de quel âge l'enfant peut-il percevoir lui-même sa pension ?

Le droit à la pension pour le conjoint est une affaire encore plus délicate. Il est fonction de deux données, son « état de besoin » (apprécié en fonction du niveau antérieur à la séparation) et son absence de responsabilité dans la rupture de l'union.

Ici aussi, comment apprécier l'état de besoin ? Estime-t-on normal qu'une mère de famille se mette à exercer une activité professionnelle du fait de la séparation ? Dans quelle mesure, une pension peut-elle être diminuée à la suite d'une modification des revenus du débiteur ou du créancier ? Comment préjuger de l'« innocence » (légale) d'un conjoint alors que la procédure en divorce n'est pas terminée ?

Sur base de quels critères fixe-t-

on le montant de la créance ? Il n'existe aucun barème, pas plus de règle de calcul établie en fonction de l'âge des enfants, de leur nombre, des catégories sociales, du lieu de résidence, des ressources des époux. L'estimation se fonde actuellement sur le niveau des ressources « déclarées » des conjoints.

Finalement, cette pratique du cas par cas aboutit à des décisions juridictionnelles tout à fait diversifiées et donc imprévisibles.

Moi-même, passant devant deux juridictions différentes à cinq mois d'intervalle, je me suis vu attribuer successivement pour deux jeunes enfants 12.500 francs, puis 9.000 francs.

La Ligue des Familles recommande de tenir les comptes du ménage durant deux à trois mois avant la séparation de manière à mieux fonder la demande. C'est un sage conseil mais les événements ne se planifient pas toujours ainsi.

Disons encore la lenteur dont fait preuve la machine judiciaire : l'introduction des conclusions, la fixation de l'affaire, les remises, les vacances judiciaires. Tout cela fait en sorte que de longs mois s'écoulent entre la séparation physique des conjoints et le prononcé du jugement fixant une rente alimentaire.

Le jugement tombé, la partie est jouée ? Pas du tout.

Encore faut-il que le débiteur s'exécute ! Le Parquet lui-même

estime que dans plus ou moins 60% des cas le débiteur se montre récalcitrant. Dans cette hypothèse, de quels moyens dispose le créancier pour le contraindre à payer ?

● si le débiteur est insolvable ou parti à l'étranger, voire simplement « indépendant », il sera en fait invulnérable...

● S'il possède des biens, un revenu professionnel ou de remplacement dû par un tiers payeur, le débiteur pourra, en principe, faire procéder aux diverses saisies ou demander un mandat judiciaire permettant de se faire payer directement par les tiers les sommes dues par le débiteur d'aliments.

Mais outre qu'elles sont onéreuses, ces procédures n'aboutissent souvent à un résultat qu'après un temps trop long pour des personnes qui n'ont pas de ressources propres. Sans compter le cas où le débiteur d'aliments a lui-même de multiples débiteurs ou en change fréquemment, comment le créancier peut-il connaître ceux auxquels il doit s'adresser ? Beaucoup de créanciers répugnent dès lors finalement à engager ou à poursuivre des actions en justice dont l'issue leur paraît douteuse.

Une autre solution consiste à porter plainte pour abandon de famille. Là encore, de très nombreuses instructions restent en souffrance du fait que le créancier ne peut apporter les éléments de preuve de l'existence

du délit et surtout du caractère volontaire du manquement. Recueillir des informations au sujet des activités professionnelles des débiteurs défaillants n'est pas simple surtout lorsque ces derniers font preuve de mauvaise foi et se dérobent en usant de fraude ou d'astuce.

Dans les cas de condamnations, l'emprisonnement du délinquant le rend moins enclin que jamais à exécuter son obligation. Madame Ryckmans-Corin avait suggéré, le 25 mars 1980, une proposition de réforme sur ce point : l'insertion dans le Code pénal d'un article 391 quater présumant volontaire le défaut de paiement d'une pension alimentaire. Il n'incomberait, dès lors, plus au créancier mais au contraire au débiteur de prouver le caractère involontaire et non intentionnel du manquement. Les juristes objectent que la présomption du caractère volontaire n'est pas recevable en matière pénale.

La loi Française, très proche de notre législation en matière d'abandon de famille, a pourtant introduit cette disposition en 1958.

Devant l'inefficacité de notre système légal et judiciaire d'une part, et la multiplication des situations préoccupantes nées de l'absence de paiement des pensions alimentaires d'autre part, différents projets et propositions de loi ont été déposés :

- Celui de Madame Hanquet, Sénateur PSC, déposé déjà à trois reprises durant ces dix dernières années, organisant «le règlement des créances alimentaires par l'intermédiaire d'un Office national des créances alimentaires». (15 décembre 1981)

L'auteur suggère la création d'un ONCA chargé d'une double mission : - payer de façon systématique, à la demande du créancier, et sans attendre une absence totale ou partielle de versement par le débiteur, le montant de la pension fixée par jugement ou convention, - réclamer, voire poursuivre, le débiteur pour percevoir le remboursement des sommes avancées.

L'Office jouissant de la personnalité juridique, il disposera de fait et de droit de moyens de récupérations et d'investigations

largement supérieurs à ceux dont disposeraient un particulier. A titre de pénalisation, l'Office frappera le débiteur d'un intérêt de retard de 10%.

Le créancier, quant à lui, abandonnera à l'Office 5% du montant des sommes avancées comme contribution à son fonds de roulement.

Le Roi fixera le plafond maximum des pensions versées par l'intermédiaire de l'Office. la différence entre le montant déterminé par le jugement et celui qui aura été avancé restera régi par le droit commun.

- Deuxième proposition, celle du Sénateur Roger Lallemant déposée le 22 juin 1983.

Elle se fonde, elle aussi, sur la mise en place d'un Office national de créances alimentaires dont l'intervention ne deviendrait opérante qu'à la demande du créancier et après une absence totale ou partielle de versement durant deux mois.

Ces conditions remplies, l'ONCA sera tenue de verser durant six mois le montant de la pension, plafonnée toutefois par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. Passé ce délai, le montant des versements sera limité strictement aux sommes qu'il aura été possible de récupérer. Le débiteur sera pénalisé d'un intérêt de retard de 10%.

L'ONCA possèdera la personnalité juridique et pourra se constituer partie civile de manière à pourchasser plus efficacement les débiteurs.

- Enfin, un dernier projet, celui du Ministre des Affaires sociales, Monsieur Dehaene. Il propose de charger l'ONCA non plus d'avancer le montant des créances, mais uniquement d'intervenir, à la demande du créancier, pour exiger du débiteur le paiement des sommes dues et d'entamer vis-à-vis de lui les poursuites nécessaires. Encore que cette intervention de l'ONCA se limiterait aux créances dues pour les enfants et non pas pour les pensions dues entre conjoints. En d'autres termes, l'Office ne paierait pas mais organiserait «la chasse» aux débiteurs défaillants.

En conclusion, les trois parle-

mentaires réclament la création de l'ONCA pour des raisons de nécessité sociale évidente. Ils reconnaissent que nombre de femmes doivent recourir au CPAS parce qu'elles et leurs enfants sont dans la misère faute de toucher une pension alimentaire. Malgré cela ils sont réticents à confier à l'Office un rôle d'avances de fonds. «L'homme a la charge de pourvoir à l'entretien de sa famille même après une séparation. Ce sentiment risquerait de s'estomper si l'avenir de la famille était assuré alors que le débiteur manque à ses devoirs.»(sic)

Outre la difficulté matérielle des femmes abandonnées ou séparées, je pense aussi à toutes celles qui ne peuvent partir parce qu'elles n'ont pas de ressources propres (seulement 30% des femmes en Belgique exercent une activité professionnelle) et que notre système légal et judiciaire est inadéquat.

Le projet du Ministre Dehaene apporte-il une solution à tout cela ?

L'incidence fiscale des pensions alimentaires

Le débiteur d'une créance alimentaire peut déduire 80% de son montant annuel. En plus de l'éventuel décumul du salaire

des impôts des époux, cela fait fiscalement une différence appréciable.

Par contre, le bénéficiaire de la créance doit déclarer le montant qui s'additionne à son revenu éventuel. Il en résulte qu'il peut voir ses revenus atteindre une base taxable supérieure et tout ou partie de la rente taxée sur base de la tranche la plus élevée de ses revenus.

De même, lorsqu'il perçoit pour un enfant une pension alimentaire annuelle supérieure à 37.500 francs, celui-ci ne sera plus considéré comme personne à charge. Par conséquent, plus de réduction d'impôt des personnes physiques, plus d'abattements du revenu cadastral (10.000 francs par personne à charge), plus de réduction du précompte immobilier (10% de réduction par enfant), perte d'autres réductions d'impôts et d'avantages liés au nombre de personnes à charge : droits de succession, droit d'enregistrement réduit en cas d'acquisition, fixation de plafond pour l'obtention de primes diverses, etc...

Mieux vaut être prévenu de toutes ces conséquences financières pour calculer avec soin le montant de la rente alimentaire.

Martine La Haye



Se plaindre ou porter plainte

Depuis le 1er janvier, le Comité de Liaison a ouvert un «Bureau des Plaintes pour les Femmes». Cete initiative intéressante «vaut un détour».

Les femmes ne connaissent pas bien leurs droits. Quand bien même elles les connaîtraient, elles n'arriveraient pas à les faire appliquer.

Les tribunaux sont d'un accès cher et compliqué. Les organisations qui sont chargées de les défendre en justice, comme souvent les avocats et les juges eux-mêmes, sont pleins d'a priori.

Ils établissent souvent entre le droit et les «plaignantes» un barrage d'opinions toutes faites nées de la culture ambiante.

Ainsi, même lorsqu'une bonne loi existe, même lorsque des mesures ont été prises pour que les femmes soient protégées quand elles font appel à la loi, rien ne bouge ou si peu. Or quand la loi n'est pas utilisée, quand elle ne «fonctionne» pas, elle se rouille, devient lettre morte, tombe dans l'oubli. Ces derniers temps nous avons vécu des exemples surprenants de l'inutilité de lois toutes fraîches.

Dans divers pays de la Communauté, les Commissions d'Egalité (ou leur équivalent) disposent d'un certain pouvoir entre le droit et la justice : pouvoir d'assistance, de conseil, voire de conciliation entre les parties. En Belgique, la Commission du Travail des Femmes ne dispose pas d'un tel pouvoir.

Les femmes syndiquées ont le droit, dans certaines circonstances, d'être défendues en justice par leur organisation syndicale. Mais ceux qui connaissent le fonctionnement de ces organisations savent que pour tous les travailleurs, et pour les femmes plus encore, ce droit à la défense en justice est peu praticable.

Dans un système économique largement fondé sur des «conventions», il est clair que des décisions qui discriminent les femmes mettent en cause les parties prenantes de celles-ci: patrons et syndicats. Un délégué d'entreprise est généralement un «simple travailleur» qui n'a aucune raison de connaître le droit du Travail. Il est amené à négocier des conventions d'entreprises dont la conformité avec le droit social lui échappe le plus sou-

vent. Dans les faits, il propose et essaie d'obtenir ce qui «lui paraît bon pour les travailleurs». Si le permanent de sa centrale (qui lui, devrait être au courant du droit du travail) a en outre ratifié la chose, il devient difficile de demander à l'organisation syndicale de se déjuger... en aidant une travailleuse à porter plainte. C'est malheureux mais humain. Ce n'est même pas toujours conscient.

C'est ainsi que le Bureau des Plaintes pour les Femmes prend tout son sens et, espérons-le, toute son utilité. Il veut d'abord renseigner les femmes sur leurs droits. Quand on se sent lésée ou victime, il faut d'abord raconter quelqu'un qui connaisse la législation, qui soit totalement indépendant des accords conclus et qui, a priori, cherche une application de la loi qui soit la plus favorable aux femmes. Ce sont les conditions requises pour donner un avis objectif. Seul le Bureau des Plaintes réunit actuellement ces conditions.

Le Bureau des Plaintes n'entend pas se substituer à d'autres recours. Il espère au contraire pouvoir, par sa compétence propre, amener les femmes à exiger plus fermement le respect de leurs droits et les organisations compétentes, voire les avocats ou les juges, à utiliser ou appliquer la loi dans l'esprit qui a présidé à sa naissance.

Concrètement le Bureau des Plaintes :

- recevra les plaintes des femmes ou groupes de femmes qui se sentent **lésées dans leur droit à l'égalité**: dans toutes les matières qui relèvent du travail (rémunérations, accès à l'emploi, accès à la formation, accès à la promotion, conditions de travail, conditions de licenciement, sécurité sociale, fiscalité...) ou de la vie en général (vie privée, économique, politique, sociale...)
- Il commencera par donner un avis sur le caractère licite ou illicite d'une pratique ou situation et sur la possibilité d'introduire un recours.
- Il orientera éventuellement les femmes vers les organisations qui sont habilitées à les représen-



ter et défendre en justice.

- Il aidera les femmes ou les organisations qui le souhaitent à introduire une plainte auprès des instances compétentes ou une action en justice. Il les soutiendra si une action est engagée.

- Si nécessaire, il introduira des plaintes auprès des services d'inspection, des parquets, de la CEE de la Cour européenne des droits de l'homme.

- Si le Comité de liaison des Femmes le juge nécessaire, il diffusera l'information au sujet de ces actions et dressera annuellement un rapport qu'il diffusera et dont éventuellement il saisira les instances compétentes...

Une bonne initiative donc, dont l'utilité dépendra des femmes elles-mêmes.

Saisiront-elles l'occasion qui leur est offerte de mieux faire respecter leurs droits ?

On peut contacter le Bureau des Plaintes des femmes :

par écrit : Bureau des Plaintes des Femmes / Comité de Liaison des femmes / la place Quetelet / 1030 - Bruxelles.

En se rendant à la permanence : le lundi entre 13h30 et 16h30 / la place Quetelet / 1030 - Bruxelles.

Éventuellement en téléphonant, mais alors de préférence, aux heures de permanence : au 02/2192802

Le Comité de Liaison des Femmes

France : L'égalité professionnelle oblige... les organisations syndicales

La loi du 13 juillet 1983 est très importante pour l'égalité professionnelle des femmes. Elle met sur pied une procédure qui, très originale, pourrait cette fois accélérer l'égalisation des droits et l'égalisation des chances entre les hommes et les femmes face à la vie professionnelle.

En effet, outre les principes généraux d'égalité que nous connaissons et la reconnaissance de la légalité des actions positives destinées à rétablir l'égalité professionnelle, cette loi établit un mécanisme d'information et de contrôle du plus haut intérêt. Chaque année, dans les entreprises d'au moins 50 salariés, l'employeur devra remettre au **Comité d'entreprise** ou au **délégué du personnel**, un «rapport écrit sur la situation comparée des conditions générales d'emploi et de formation des femmes et des hommes dans l'entreprise». Ce rapport devra comporter une analyse chiffrée permettant d'apprécier pour chacune des catégories professionnelles de l'entreprise, la situation respective des hommes et des femmes en matière d'embauche, de formation, de promotion professionnelle, de qualification, de classification, de conditions de travail et de rémunération effective. Il devra de plus recenser les mesures prises au cours de l'année en vue d'assurer l'égalité professionnelle, les objectifs prévus pour l'année à venir et la définition qualitative et quantitative des actions à mener ainsi que l'estimation du coût de celles-ci.

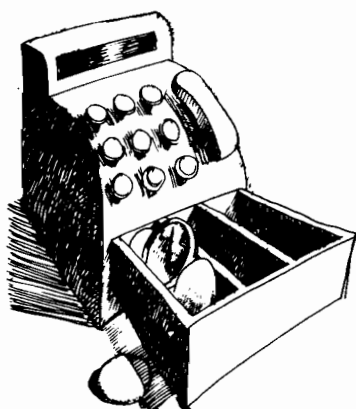
Dans l'hypothèse où des actions prévues dans le précédent rapport n'auraient pas été réalisées, le nouveau rapport devra en indiquer les motifs. Ces renseignements devront, comme ceux qui sont prévus par la loi du 28 octobre 1982, être fournis au moins trois semaines avant la réunion du Comité d'Entreprise. Ce rapport, éventuellement modifié par le Comité d'Entreprise, sera ensuite transmis à l'Inspecteur du Travail, dans les quinze jours qui suivent la réunion du Comité. Il doit être tenu à la disposition de tout salarié qui en fera la demande.

Ces nouvelles dispositions entreront en vigueur au cours du premier trimestre 1984 pour les entreprises de plus de 300 salariés et au cours de l'année 1985 pour les entreprises de 50 à 299 salariés. Cette loi obligera les patrons à se «découvrir» et sera au moins une précieuse source d'informations. Mais, bien entendu, son efficacité dépendra de la combativité des femmes dans les entreprises et des pressions qu'elles exerceront directement au sein ou indirectement sur le Comité d'Entreprise... Ce sera une base concrète pour la stimulation de l'action des femmes dans les structures syndicales, à tous les niveaux... Une lueur d'espoir qu'on voudrait bien voir vaciller dans notre pénitencier belge...

H.P.P.

Egalité sonnante et trébuchante

Les fameux procès intentés à la Minnesota Mining Company pour discrimination fondée sur le sexe sont en voie de liquidation. La société, qui était accusée d'avoir fait preuve de discrimination anti-femmes en matière d'affectations, de salaires, de promotions, de transferts, etc..., a été condamnée à verser quelque 1,5 million de dollars aux 1.350 travailleuses dont la plainte a été jugée fondée et 525.000 dollars à un millier de travailleuses qui avaient été obligées de prendre leur congé de maternité quatre mois avant l'accouchement. Ces sommes seront évidemment majorées de leurs intérêts... En outre, la société a dû s'engager à réaliser un programme d'actions positives en faveur des femmes au cours des cinq années à venir en vue de rétablir plus d'égalité dans l'emploi... Voilà des sommes qui, nous l'espérons, feront réfléchir... (Bulletin d'information sociales, BIT, 4/82)



Mettez un Moulinex dans votre féminisme

La direction de l'entreprise **Moulinex** (région normande) a décidé de se refaire une virginité. Après avoir «libéré» les femmes au foyer en les inondant de plus d'appareils électro-ménagers qu'elles ne peuvent en entretenir en toute une vie, elle décide aujourd'hui de précéder Yvette Roudy, Ministre des Droits de la Femme, sur le chemin de la libération des travailleuses. Elle appliquera la loi du 13 juillet 1983 avant même que son application ne soit obligatoire.

Déjà, elle a soumis à la Délégation départementale du travail, un plan d'égalisation des chances. En deux étapes successives, deux fois 50 ouvrières O.S. recevront une formation professionnelle leur permettant d'accéder au niveau des O.P. (ouvrières professionnelles). De plus, elle s'engage à donner prioritairement aux femmes accès au congé individuel de formation de deux ans...

Wait and see...

L'accès des femmes à la Justice



Les 1er et 2 décembre se tenait à Rome un colloque sur l'accès des femmes à la justice.

Ce colloque se situait dans le cadre du «Tribunal du 8 mars» qui en Italie est devenu une institution permanente. Le comité de Liaison des Femmes y était représenté par Denise Robisson. Comme nous, les féministes italiennes sont à la recherche de procédés susceptibles d'aider les femmes à utiliser le droit. Elles ont publié à cette occasion une petite brochure encore fort sommaire où elles indiquent comment, dans divers pays (Autriche, Bulgarie, France, RFA, Pologne, Union Soviétique...) les femmes peuvent faire appel à l'ai-

de lorsqu'elles veulent recourir au tribunal... On découvre ainsi des choses (de nous) tout à fait inconnues : en Pologne, une Women's League, tient quelque 350 bureaux d'accueil où quelque 3.600 personnes bénévoles dont 40% d'avocates, aident les femmes à utiliser la justice. Cette ligue participerait à quelque 500 procès par an et au cours des années 70/74 (les chiffres et références sont un peu vieux...) examinait quelque 50.000 cas par an...

La Women's League donne aussi pas mal de conférences publiques pour faire connaître la loi. Comme partout ailleurs, la plupart des cas traités concernent des problèmes familiaux : divorces, pensions alimentaires, reconnaissance de paternité, garde d'enfants, etc...

Voilà un beau travail pour la femme de Walesa quand elle aura fini de récolter les prix Nobel de son mari et aura découvert le moyen d'avoir une opinion personnelle en matière de maternité...

L'International Health Foundation organise deux cycles de réunions destinées aux femmes désirant s'informer sur les problèmes liés à la cinquantaine (en février et mars).

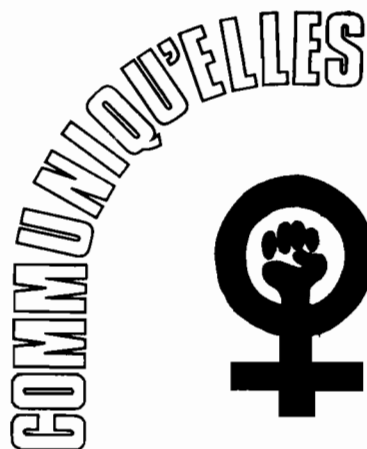
Lieu : 29 rue Blanche, 1050 - Bruxelles.
Inscriptions et renseignements supplémentaires : A l'I.H.F., 43 rue de Namur, 1000 - Bruxelles
Tél : 5124017, demander Madame Severne.

A l'écoute...

Branchez-vous tous les lundis de 16 à 17h sur 100.3 Mghz en F.M.. vous tomberez sur **Radio Sadista**, la radio féministe qui émet sur Radio Air Libre. Ces émissions sont réalisées par les femmes de l'ex «Groupe Femmes de l'ULB».

Si vous voulez les rencontrer : **Radio Sadista** (Air Libre) 185, chaussée d'Ixelles, 1050 - Bruxelles / Tél. : 02/513 1050

Canada : La nouvelle loi sur les infractions sexuelles une autre manière de se poser la question



Dans le numéro de mai 1983 de **Communiqu'elles**, Jackie Manthorne, rédactrice en chef, expose et commente le projet de loi C-127 entré en vigueur au Canada depuis le début de l'année dernière (janvier 1983). Nous reprenons ici de larges passages de cet article.

Par l'entrée en vigueur du projet de loi C-127, les trois catégories d'agression sexuelle prévues sont l'agression sexuelle, l'agression sexuelle grave et l'agression sexuelle armée, menaces à une tierce personne ou infraction de lésions corporelles. Ces nouvelles dispositions s'appliquent également aux hommes et aux femmes, qu'ils soient agresseurs ou victimes.

Une telle restructuration ainsi que la nouvelle dénomination des infractions d'agression sexuelle reconnaît ce que les femmes et les regroupements de femmes affirment depuis des années : l'agression sexuelle et le viol ne sont pas des actes sexuels : ce sont des actes de violence commis surtout contre les femmes.

QU'EST CE QU'UNE AGRESSION ?

Quelle est la définition d'une agression selon la nouvelle loi ? Conformément au projet de loi C-127, elle est la suivante :

a/ emploi intentionnel de la force, directement ou indirectement, contre une autre personne sans son consentement; ou
b/ tentative ou menace, par un acte ou un geste, d'employer la force contre une autre personne,

lorsque l'assaillant est en mesure de mettre son dessein à exécution, ou porte l'autre personne à le croire; ou
c/ aborder ou importuner une personne, ou mendier, en portant ostensiblement une arme ou une imitation d'arme

LES TROIS NOUVELLES CATEGORIES D'AGRESSION SEXUELLE

1/ L'agression sexuelle

L'agression sexuelle est une infraction mixte.

Toute personne qui commet un tel acte est coupable soit d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de dix ans, soit d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité. Cette catégorie d'agression sexuelle peut inclure aussi bien un attouchement, une carresse, un pincement, auquel la personne ne consent pas qu'un viol.

2/ L'agression sexuelle armée, menaces à une tierce personne ou infraction de lésions

Cette seconde catégorie d'agression sexuelle vise les cas où l'assaillant :

a/ porte ou utilise une arme ou une imitation d'arme, ou menace de l'utiliser;

b/ menace une autre personne de lésions corporelles;

c/ cause des lésions corporelles; d/ ou lorsque l'agression sexuelle est commise par plusieurs personnes.

Le coupable est alors passible de 14 ans d'emprisonnement.

3/ L'agression sexuelle grave

L'agression sexuelle grave a lieu

lorsque l'assaillant, en commettant cet acte, blesse, mutilé ou défigure la personne agressée ou met sa vie en danger. La pénalité maximum est l'emprisonnement à perpétuité.

Selon l'ancienne loi, c'était la connotation sexuelle des voies de fait qui avait le plus d'importance; le viol était défini par la pénétration.

La nouvelle loi souligne clairement que la violence est le facteur le plus important dans la détermination de la gravité de l'acte.

Elle prévoit également qu'un conjoint peut être accusé d'agression sexuelle à l'égard de l'autre conjoint.

LA QUESTION DU CONSENTEMENT

Le projet de loi C-127 stipule qu'il n'y a pas consentement lorsque la victime se soumet en raison :

a/ de l'emploi de la force
b/ de menaces d'emploi de la force

c/ de la fraude;
d/ de l'exercice de l'autorité.

Bien que cela semble clairement défini, la question du consentement restera, selon toute probabilité, très épineuse à cause de l'adjonction d'un tout nouvel article concernant la « croyance erronée quant au consentement ».

L'introduction dans la loi de la clause concernant l'erreur quant au consentement du plaignant fait suite à la décision de la Cour suprême du Canada en 1980 dans l'affaire **Pappajohn c/ La Reine**. Dans cette affaire, la Cour suprême maintint la décision prise par la cour qui avait déclaré Pappajohn innocent pour la raison qu'il avait cru honnêtement, mais de façon erronée, que la femme avait consenti à la relation sexuelle et, donc, il ne savait pas qu'il commettait un viol.

De nombreux groupements de femmes, dont le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, avaient alors qualifié cette décision de la Cour suprême de régressive.

Aujourd'hui, la croyance erronée quant au consentement comme motif de défense dans les cas d'agression sexuelle fait partie du Code criminel au Canada.

Pourquoi cet article est-il régressif ?

Tout comme dans l'ancienne loi sur le viol, l'article sur la croyance erronée quant au consentement met toute la responsabilité du viol ou de l'agression sexuelle sur la victime **pour ne pas avoir exprimé son non-consentement de façon suffisamment claire**.

REGLES DE PREUVE

Il y a plusieurs changements dans le projet de loi C-127 à ce sujet.

La corroboration

La corroboration d'un témoin dans les cas d'agression sexuelle n'est plus nécessaire.

La plainte spontanée

Selon l'ancienne loi, la victime d'une infraction sexuelle devait porter plainte à la première occasion raisonnable après l'infraction. La nouvelle loi remplace ce principe par les règles de preuve applicables à toutes les infractions pénales.

Comportement sexuel de la victime

Traditionnellement, lors des procès pour viol ou attentat à la pudeur, si la défense pouvait faire la preuve qu'une femme n'était pas vierge, avait eu plusieurs partenaires sexuels ou vivait avec un homme auquel elle n'était pas mariée, il y avait de grandes chances pour que l'homme accusé de viol ne soit pas jugé coupable. Désormais aucune preuve de réputation sexuelle visant à attaquer ou à défendre la crédibilité de la victime n'est admissible.

ET MAINTENANT ?

La nouvelle loi sur les infractions sexuelles présente de nettes améliorations; cependant, elle n'est pas parfaite et seul l'examen de son interprétation par l'intermédiaire des résultats de jugements et d'appels nous permettra de voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

Des viols et des agressions sexuelles continueront d'être commis et les femmes continueront de porter plainte et d'aller en cour. La nouvelle loi sera donc mise à l'épreuve.

Les femmes devront analyser ses forces et ses faiblesses et faire pression pour que des changements y soient apportés lorsque cela s'avérera nécessaire.

Sont-elles folles ?

Au cours du mois de novembre, des avions de transport américains ont amené à Greenham Common tout le matériel nécessaire à l'Erection des missiles Cruise. 3.000 soldats et 1.000 agents étaient présents pour protéger les installations. Le Ministre de la Défense britannique, Michael Heseltine, a refusé de s'engager à ne pas tirer sur les pacifistes qui s'aventureraient trop près des emplacements secrets de la base.

Et quels sont ces dangereux terroristes sur lesquels il faudrait éventuellement tirer ? Les femmes de la paix de Greenham Common. Eh oui, elles sont toujours là malgré un environnement hostile, dans une région qui regorge de maisons de maître opulentes de la vieille Angleterre et non loin de Newbury, cette petite ville conservatrice, non loin de la base où elles n'ont certes pas la cote d'amour. Des hommes y ont même créé un comité «Greenham Common Women out» qui appelle les habitants à la vigilance et ne recule ni devant l'usage d'injures «lesbian fuckers» ni devant des opérations punitives de type fasciste au cours desquelles ils lancent sur les tentes des femmes toutes sortes d'immondices, de la peinture, de la merde. Expression de l'horreur et de l'angoisse d'une société de privilégiés devant des femmes qui affirment : «Ici c'est l'anarchie et ça marche.»

Donc, quand le 14 novembre, les femmes virent arriver le matériel meurtrier, elles n'échappèrent pas tout d'abord à un sentiment de stupeur et de découragement profond mais elles se reprirent rapidement, mues par une conviction inébranlable et grâce à cette énergie indomptable qui les domine. Se couchant par terre devant les entrées de la base en poussant des lamentations stridentes à la mode indienne, elles obligèrent les flics à les traîner dans les paniers à salade, inculpées une fois de plus d'atteinte à la paix, et chaque fois de nouvelles femmes prenaient leur place, mettant les flics très mal à l'aise.

Pendant ce temps, les paras les narguaient : «deux ans de lutte pour rien!» et les imbéciles de se congratuler en se tapant mutuel-

lement sur le ventre et en s'embrassant bruyamment.

Quant à la menace du Ministre de la Défense, elle entraîna une réaction immédiate : cela ne les empêcherait pas de continuer à infiltrer la base envers et contre tout. Et rapidement une équipe de femmes se mit en route pour Londres avec un échantillon de la clôture en vue d'acquiescer des ciseaux suffisamment solides pour la découper et pénétrer à nouveau dans la base.

Début décembre, quatre femmes y pénétrèrent après avoir découpé une entrée à l'aide de ciseaux. Elles y demeurèrent trois heures dont la moitié du temps installées dans le voisinage immédiat des bunkers à fusées ce qui a permis à l'une des participantes de déclarer que la sécurité à l'intérieur de la base était une vaste plaisanterie. Le Ministre de la Défense nia que les Femmes aient pu approcher les missiles.

Le 11 décembre, avec l'aide du CND (Campagne pour le désarmement nucléaire) elles ont suscité une manifestation qui réunit de 20 à 30 mille personnes. Pour la circonstance, elles avaient créé un chant pacifiste : «Viendra le temps des femmes et nous ne mourrons pas.»

Le 29 décembre, fidèles à leur tactique, trois femmes pénétrèrent de nouveau dans la base surprotégée pour prouver l'inefficacité du système de sécurité. Elles arrivèrent sans encombre à la tour principale située à un kilomètre des missiles, y entrèrent par l'escalier de secours et s'introduisirent dans la chambre des instruments. Sur le mur, à l'aide d'une bombe de peinture elles écrivirent : «Les femmes de Greenham sont partout».

Après trois heures de séjour, elles en eurent marre et signalèrent leur présence en allumant et éteignant les lumières de la tour. Un soldat américain les arrêta et elles furent libérées le lendemain après paiement d'une caution. Cette fois-ci, le Ministre de la Défense fut bien obligé de reconnaître que les femmes avaient approché les missiles sans problèmes ce qui eut certainement une résonance dans un pays qui vit sous la psychose du terrorisme entretenue par l'IRA.



Alors, sont-elles folles ? Quel est le sens de cette obstination ? Elle n'en a, en vérité, que pour ceux qui attachent une importance à la perpétuation de la race humaine. Ceux qui souhaitent l'extinction de l'engeance humaine dont le caractère malfaisant n'est plus à démontrer devraient militer en faveur d'une guerre nucléaire. Ils seraient gagnants à tous les coups s'il faut en croire les rapports de savants des deux blocs. Nous ne sommes plus dans l'imaginaire de la science fiction. Des savants américains de diverses grandes universités ont étudié l'effet d'un conflit nucléaire majeur qui se déroulerait dans l'hémisphère nord et au cours duquel 5.000 mégatonnes seraient utilisées, c'est-à-dire environ un tiers de l'arsenal soviétique et américain réunis.

Voici ce scénario réjouissant dont je vous épargne les détails : une guerre nucléaire entraînerait la mort immédiate de 1,1 milliard d'individus. Un nombre à peu près égal de blessés mourront des suites de leurs blessures à plus ou moins longue échéance. L'hyperpollution de l'atmosphère et les sévères perturbations climatiques atteindront la terre entière et l'extermination totale n'est pas à exclure. Les quelques survivants erreront sur une planète d'où toute vie végétale et animale aura disparu pour toujours.

Les collègues soviétiques de ces scientifiques américains ont été mis au courant de ces études par satellite. Si leur scénario varie un peu, leurs conclusions rejoignent parfaitement celles de leurs collègues US. Et notamment, que jusqu'à présent les suites d'une guerre nucléaire ont été dramatiquement sous-estimées. Certains partisans des fusées développent actuellement une campagne pour démontrer que c'est précisément le caractère apocalyptique d'une guerre nucléaire qui la rend aujourd'hui impossible. Mais c'est compter sans la folie des hommes, sans leur goût imbecile pour le pari

dominateur et présomptueux. Tant que subsistera pour eux la tentation de la toute puissance, il serait particulièrement naïf de leur faire confiance. La meilleure manière d'être sûr qu'ils ne pousseront pas sur le bouton est donc de leur retirer leurs jouets léthaux.

C'est probablement dans cet esprit que des femmes américaines, par solidarité avec les femmes de Greenham Common, ont érigé le «Puget Sound Women's Peace Camp» le 18 juin 1983. Il est situé à proximité de «Boeing Company's Air Launched Cruise Missile Plant», à Kent dans l'état de Washington. Leurs but et leurs actions visent à arrêter la production de missiles Cruise à Boeing - encourager la conversion industrielle vers des productions utiles et non destructrices - attirer l'attention sur l'implication des armes offensives et le rôle des corps de métiers locaux sur l'édification de ces armes - montrer les effets sociaux et économiques du militarisme à la fois sur le plan local, national et global - servir de catalyseur pour amener la discussion sur les connexions entre féminisme, non-violence, paix et justice.

Vingt à soixante femmes logent chaque nuit dans le camp. Elles considèrent que la réussite d'une communauté paisible de femmes constitue également un élément important de leur engagement.

La lutte pour la survie, entamée par des femmes, s'étend dans le monde. Elle touche heureusement aussi une fraction importante des hommes mais probablement dans une forme d'action qui reste désespérément masculine. On a les alliés qu'on peut ! Contre les autres, un quitte ou double décisif est entamé. Il est définitivement impératif que le bon sens des femmes l'emporte sur l'esprit technocratiquement borné de la phallogocratie.

E.R.

Faut-il ôter le droit de vote aux hommes ?



Le Monde a publié les résultats d'un intéressant sondage effectué par le New York Times au mois de novembre et qui devrait contribuer à modifier l'image qu'on se fait des femmes en politique. Ce sondage qui teste la popularité de Reagan fait apparaître un «Gender gap» qui s'amplifie au cours du temps. J'en reproduis les chiffres. Les écarts sont suffisamment importants pour être significatifs.

Sont favorables à la réélection de Reagan ?

Hommes : 53% / Femmes : 38%
Craignent qu'il n'entraîne les USA dans la guerre ?

Hommes : 33% / Femmes : 49%

Croient à la fin de la récession ?

Hommes : 47% / Femmes : 41%

Approuvent sa politique économique ?

Hommes : 56% / Femmes : 42%

Sont favorables à la réélection de Reagan parmi les électeurs républicains ?

Hommes : 83% / Femmes : 63%

Les femmes ne se pâmeraient donc plus devant le cow-boy viril ? Elles n'ont donc plus un goût immodéré pour l'uniforme ? Elles auraient donc une compréhension plus claire de la situation politique, sociale et économique ? Ce serait donc les hommes qui seraient responsables du conservatisme étroit et de la rigidité ?

Si ces chiffres correspondent vraiment à la réalité, il faut y voir un événement historique car jamais, jusqu'à présent, on n'a constaté de tels écarts dans les intentions de vote entre hommes et femmes. Le sexe pénètre de plain pied dans le domaine politique.

Déjà des bruits circulent comme

quoi Reagan choisirait une colistière comme colistier pour la vice-présidence, Madame Kirkpatrick, l'abominable représentante des US à l'ONU. Il faut espérer que les femmes ne tombent pas dans le panneau.

Récemment, aux Pays-Bas, a eu lieu une élection partielle au niveau communal, à Alemere, ville dortoir d'Amsterdam à population ouvrière. Un parti d'extrême droite comme ne le dit pas son nom, le Centrum-partij, avait axé, comme en France, sa campagne sur l'expulsion des immigrés. Il a remporté 90% des suffrages, chiffre déjà considérable mais qui aurait été bien plus élevé si les femmes avaient voté comme les hommes. Grâce à l'influence féministe, semble-t-il, le Centrum-partij n'a recueilli qu'un nombre relativement faible de votes féminins.

Mais cette méfiance des femmes vis-à-vis des programmes réactionnaires ou de personnages parano et dangereux date-t-elle seulement d'aujourd'hui ? Ne s'agirait-il pas plutôt de l'amplification d'un phénomène plus ancien ? Après tout, la plupart des portraits de femmes qui nous ont été transmis sont passés par l'oeil déformant de l'homme.

Voici ce qu'écrit dans «La Revue d'en Face» Rita Thalman au sujet des dernières élections qui ont eu lieu en Allemagne dans les années 30 et qui ont porté Hitler au pouvoir absolu grâce à la Droite traditionnelle. «Entre 1930 et 1933, le ralliement des femmes est certes important, quoique inférieur à celui des hommes. Encore faudrait-il le ramener à ses véritables proportions. Durant cette période, le parti d'Hitler passe de 6 millions à 17 millions 300.000 suffrages, c'est-à-dire de 18,3% à 43,9%...

Sur les 23 millions d'électrices, soit 53,3% du corps électoral, 36% donnent leur voix à la NSDAP (parti d'Hitler)... ce qui est beaucoup.»

Trop, sans doute. Mais Hitler serait-il arrivé légalement au pouvoir si les hommes avaient voté comme les femmes ? Il est légitime de se poser la question et de se demander pourquoi on a créé un mythe d'une plus grande adhésion des femmes subjuguées par le magnétisme d'Hitler.

E.R.

Une agence d'information «Femmes - Tiers-Monde»



En Belgique, la préoccupation des organisations féministes, féminines, syndicales, ainsi que des ONG par rapport aux femmes du Tiers Monde est fort récente. Dans ce domaine, tout reste à faire ou presque. C'est ce qui a incité un groupe de femmes, liées par leurs travail aux problèmes de développement, à créer un «Bulletin d'Information» qui soit un début de réponse à cette demande de/et pour les femmes du Tiers Monde.

La situation des femmes du Tiers Monde concerne toutes les femmes, mais particulièrement les féministes, souci de solidarité, mais aussi tentative d'entendre ce que ces femmes ont à dire, à nous apprendre à travers les diverses situations culturelles, économiques, historiques et politiques qu'elles traversent.

Ce Bulletin sera un moyen d'information «Nord-Sud», mais aussi «Sud-Sud».

Il ne s'agit pas de rassembler unilatéralement des informations sur ce qui se passe «au Sud» et de les diffuser ici mais également de faire circuler ces informations entre les femmes francophones

dans le Tiers Monde. Le groupe des femmes du Bulletin rassemblera des informations sur les femmes du Tiers Monde, avec les femmes du Tiers Monde, en suscitant des contacts avec des organisations, des groupes de femmes...

En Belgique, les femmes du Bulletin contactent les organisations féminines, ONG et comités divers, mais également la presse traditionnelle, les syndicats, les agences de coopération nationales et internationales.

A l'étranger, le Bulletin sera envoyé à tous les contacts qui fournissent leurs informations, ainsi qu'aux organisations de femmes qui manifesteront leur désir de le recevoir.

Pour établir ce Bulletin, la collaboration de toutes celles qui peuvent fournir de l'information ou qui connaissent des «réseaux» existants dans certains pays du Tiers Monde est attendue.

Contact :

Geneviève Braun

Martine Van Dooren (648 20 19 le soir)

Myriam Gérard (647 75 31 le soir)

Les grosses légumes de Tanzanie

Des programmes de développement ont démarré en Tanzanie depuis février 1983.

C'est ainsi qu'à Ngama, par exemple, les femmes ont appris à cultiver des légumes, à entretenir des jardins potagers bénéficiant de l'eau qui arrive enfin jusqu'au village. Hélène Nsasa, 28 ans, quatre enfants, s'en félicite : «Grâce à ces légumes ma famille est mieux nourrie mais, surtout, je vends les surplus au marché et nous avons plus d'argent disponible». Les

hommes du village n'ont pas tardé à s'apercevoir de l'intérêt de ces innovations : ils ont confisqué les jardins potagers des femmes et s'en occupent désormais eux-mêmes. Les femmes se contentent de cultiver les parcelles familiales, tandis que les hommes gagnent l'argent... (1)

(1) Colette Braeckman
«La Tanzanie des huit mille villages», articles parus les 22 et 23 décembre 1983 dans Le Soir

Femmes battues

Selon Paula Maeder, présidente de l'Association des maisons d'accueil pour femmes battues en RFA (regroupe quelque 150 maisons) il y aurait dans ce pays trois millions de femmes qui sont quotidiennement victimes de mauvais traitements physiques. A la veille des fêtes de fin d'année toutes les maisons d'accueil étaient au «complet».

Plus d'un million et demi de ces femmes battues appartiendraient à des milieux sociaux aisés. Celles-ci font moins que d'autres appel aux refuges, ayant sans doute d'autres possibilités de s'éloigner de chez elles. C'est en tout cas ce que constatent les responsables des maisons de femmes battues en Belgique.

Il nous avait semblé évident au début des années '70 que les femmes ainsi mal traitées quitteraient leur époux si elles en avaient les moyens économiques (revenu professionnel stable ou autres revenus propres). Aujourd'hui nous sommes bien obligées de reconnaître qu'il n'en est rien. Parmi les 85 femmes battues recueillies au refuge de Bruxelles en 1982, 37 disposaient de revenus propres et 8 se mirent à travailler pendant qu'elles étaient au refuge. Plus de la moitié disposaient donc d'une possibilité d'échapper aux coups... Mais près de la moitié aussi (pas nécessairement la même moitié) décida de retourner vivre auprès du mari ou concubin.

Un mystère qu'évoque Michel Bailly dans «Le Soir» du samedi 5 janvier 84.

La coordination Nationale pour la Dépenalisation de l'Avortement

organise une journée nationale de réflexion fin mars à Bruxelles (date et lieu à confirmer)

autour des thèmes :

- avortement et crise économique
- les jeunes et l'avortement
- l'avortement et le mouvement des femmes
- pratique de l'avortement,

procès et changement de loi

- lois en présence : notre position
- les chrétiens et l'avortement
- réflexion sur les formes d'action.

Si vous désirez être tenue au courant de cette journée, contactez : Coordination Nationale pour la Dépenalisation de l'Avortement, Monique Geudin, 23, rue A. Giron, 1050 Bruxelles.

J'ai un polichinelle sous le tablier

Qui sait que le «Théâtre des Rues» a mis sur pied une pièce militante au sujet de l'avortement ? Cette initiative n'a reçu aucun écho dans la presse. La pièce reste aussi clandestine que l'avortement lui-même. Cependant, quoi de plus favorable que de faire précéder une discussion sur l'avortement par une pièce bien conçue et bien jouée ? Il faut croire que la Belgique se divise en deux clans : les convaincus qui n'ont plus que faire d'une pièce de théâtre... Et les autres qui ne cherchent pas à savoir puisqu'ils bénéficient du soutien du pouvoir en place...

Conditions techniques :

Espace scénique : 5m X 5m

Durée : 1 heure

Ampérage : 2 X 20A en 220V

8 personnes accompagnent le spectacle.

Prix : 12.000 Frs.

15.000 Frs à plus de 60Km.

ASBL «Théâtre des Rues»

1, basse-cour

7048 Saint-Denis

tél. 065/723563

«Foire Internationale du Livre Féministe»

... aura lieu à Londres du 7 au 9 juin 1984. Ouverte à la fois au grand public, aux éditeurs, aux librairies, aux écoles, aux bibliothécaires,...

La Foire aura lieu dans le Jubilee Hall de Covent Garden.

Complétée par une «Semaine du Livre Féministe», la Foire est organisée par un groupe autonome de femmes actives à divers niveaux dans le domaine de l'édition. Ses promotrices étaient déjà présentes à la Foire du Livre

de Francfort tenue en octobre.

Adresse utile :

Feminist Book Fair

7, Loddon House

Church Street London NW 8

(Dans Femmes d'Europe,

15/9/1983)

«Pour une éducation non sexiste»

L'association française «Pour une éducation non sexiste» nous signale qu'elle tient à la disposition des personnes et groupes intéressés :

- la valise exposition, qui contient 26 panneaux, des jeux, des diapos, deux vidéocassettes des-

tinées à susciter des débats entre adolescents, parents d'élèves...

- les vidéo-cassettes contenant des interviews de chercheuses, d'éditeurs...

● le Journal, qui publie la liste des ouvrages à lire, les cassettes vidéo à voir, les expériences faites...

- la grille d'analyse des manuels scolaires

- les recommandations aux auteurs de manuels

- la brochure «Pour une éducation non sexiste».

Permanence de l'association : lundi et mercredi de 14 à 17 h
74 rue Villiers de l'Isle Adam/
75020 Paris

Tél. : (préfixe) 1.358.67.46

CORRESPONDANCE

Depuis un certain temps, l'attitude des mouvements féministes face au pacifisme m'étonnait. Or, je constate dans votre revue des mois septembre/octobre que vous adoptez le même point de vue. Dès lors, je me permets de m'adresser à vous pour comprendre. Si je me réfère à l'article «ça marche» de la page 16, je peux comprendre que, de plus en plus souvent, les femmes manifestent en Europe Occidentale (et uniquement là, c'est à souligner) contre l'installation des missiles Cruise et Pershing II (et non SS 20, c'est à souligner également), et ce, autour des installations de l'OTAN (pas autour de celles du Pacte de Varsovie, ce ne serait pas autorisé).

Or, depuis 1977, l'URSS a installé plus de 1000 bombes atomiques dirigées vers chacune de nos grandes villes. Les groupes de femmes sont peut-être opposés aussi à ces bombes-là, mais croyez-vous qu'ils réussiront à persuader de vieux phallos style Andropov à les retirer ? Personnellement, j'en doute. Ce que les mouvements pacifistes (féministes ou autres) réussiront à obtenir, c'est la finlandisation de l'Occident. Ne trouvez-vous pas, comme moi, que, plus encore que les hommes, les femmes ont intérêt à tout faire pour éviter le retour d'un régime fort en Occident Or, c'est justement là le rôle que devront jouer les missiles : dissua-

der l'URSS de toute immixtion dans les affaires de l'Occident.

Vous serez sans doute d'accord avec moi : les femmes ont bien du mal à se faire entendre des pouvoirs en place, de la presse et des partis politiques. Or, bizarrement, les revendications féministes lorsqu'elles ont trait au désarmement, trouvent un fort retentissement. Cela ne vous fait-il pas penser à certaines «récupérations» des protestations féminines de la révolution française ou de l'après-guerre 14-18 ? Les femmes ne sont pas si bien entendues, d'habitude, lorsqu'elles se battent seules (contre la pornographie, par exemple, mais évidemment, les hommes politiques en place préfèrent que les femmes s'occupent de missiles : pendant ce temps, ils sont bien tranquilles !)

J'espère que vous voudrez bien m'expliquer votre position, car vraiment, je ne comprends pas que les femmes féministes prennent tant de peine à essayer d'anéantir un système (le système occidental) qui, pour une fois dans l'histoire, commençait à les écouter.

Dans l'attente de vous lire, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.

Slagmeulder Martine
133, av. de la Houssière
7490 Braine-le-Comte.



La bibliothèque est accessible à toutes et à tous sans condition préalable (financière ou autre). Temporairement ouverte seulement le lundi 10 à 17h, le mardi de 10 à 19h et sur rendez-vous. elle offre une large gamme de documents sur le féminisme, la condition féminine et féministe. En toute quiétude, vous pourrez y consulter les ouvrages de références, les revues féministes d'ici et d'ailleurs, des dossiers thématiques, etc. Dans chaque numéro de Chronique sont reprises toutes les nouveautés reçues en service de presse auprès des éditeurs (mentionnés dans ce cas sp) ou achetés par l'Université des Femmes (mentionnés dans ce cas acq.), ainsi que les dons.

MEDIA

Women and the media
report of an Expert Group
Meeting Vienna, Austria 24-27
november 1981, United Nations,
1982, 19p., SP

Mon corps, ton corps, leur corps,
Lavoisier Bénédicte,
Editions Seghers, 1978
255p., Acq.

PSYCHOLOGIE PSYCHANALYSE

L'amour inconscient
au-delà du principe de séduction,
Sibony Daniel,
Editions Grasset, 1983
296 p., SP (coll. Figures)

Le choix du sexe
à propos des théories de R.J.
Stoller,
Faure-Opppenheimer Agnès,
sous la direction de Jean
Laplanche,
Editions P.U.F., 1980
171 p., (coll. Voix nouvelles en
psychanalyse) Acq.

La robe
essai psychanalytique sur le
vêtement,
Lemoine-Luccioni Eugénie,
Editions du Seuil, 1983
160 p., (coll. Le champ freudien),
SP

Pouvoirs de l'horreur
Kristeva Julia,
Editions du Seuil, 1980
247 p. (coll. Points; 152 :
Anthropologie Sciences
Humaines), SP

Les femmes et la psychothérapie
une philosophie féministe du
traitement,
Sturdivant Susan,
Editions Pierre Mardaga, 1983
244 p., SP
*S. Sturdivant crée un lien entre
philosophie et thérapie, car
défendre les valeurs des femmes,
c'est le moyen le plus adéquat
pour mener à bien le travail
thérapeutique.*

**L'hystérie masculine (seconde
partie)**
Winter Jean-Pierre
Presses Universitaires de
Louvain, 1983
(Coll. RPCPP - Recherches en
Psychiatrie Clinique,

Psychothérapie et Psychanalyse
n° 5), Acq.

La mort d'Oedipe
Stein Conrad
Editions Denoël / Gonthier,
1977, 293 p., (coll. Bibliothèque
méditations; 155), Acq.

La femme moderne et l'alcool
Wilson Clare et Otto Shirley
Editions Pierre Mardaga et al. I.,
1982, 204 p., (coll. Psychologie et
Sciences Humaines; n°111), Acq.

Les mystères de la femme
Harding Esther
Editions Payot, 1976,
250 p. (coll. Petite bibliothèque
Payot; 288) Acq.

Le féminin expurgé
Schneider Monique
Editions Retz, 1979
189 p. (coll. Divergences), Acq.

Le désir et le féminin
Granoff Wladimir et Perrier
François,
Editions Aubier-Montaigne,
1979, 106 p., (coll. La
psychanalyse prise au mot), Acq.

Psychanalyser
un essai sur l'ordre de
l'inconscient et la pratique de la
lettre, Leclair Serge,
Editions du Seuil, 1968

185 p., (coll. Le Champ freudien)
Acq.

Freud et la femme

Assoun Paul-Laurent,
Editions Calmann-Lévy, 1983
221 p., (coll. Raisons de plus), SP

Baubo : la vulve mythique

Devereux Georges
Editions Jean-Cyrille Godefroy,
1983, 199 p., Acq.

La mâle donne

Chesler Phyllis,
Editions des femmes, 1983
287 p., SP

Histoires d'amour

Kristeva Julia,
Editions Denoël, 1983
358 p., (coll. L'infini), SP

Lettres à Omphale

Denoël/Gonthier, 1983,
184 p., (coll. Femme) SP

Pères et filles : le complexe d'Electre

Appleton William S. présenté par
Pierre Daco,
Nouvelles Editions Marabout,
1983, 222 p. SP

*Ledit complexe n'est pas souvent
abordé. L'auteur souligne
l'importance de découvrir ce «père
intérieur» dans la psychologie
féminine.*

SOCIOLOGIE POLITIQUE ECONOMIE

Livre blanc des femmes de Charleroi

Carolorégiennes, qui êtes-vous ?
enquête du Journal et
Indépendance - Le peuple avec
la collaboration du Centre RTBF
Charleroi, Présence & Action
Culturelles, 1982, 47 p., Acq.

Des experts et des femmes

Ehrenreich Barbara et English
Deirdre, Editions du Remue-
Ménage, 1982, 347 p. (coll. «De
mémoire de femmes»), Acq.

Féminin masculin

rôles, Mouvement Français
pour le Planning Familial
IMFPFI, 1983, 69 p., (Bulletin
Bibliographique n° 2), Don

Femmes et Développement, ou les Métamorphoses d'un

Développement au Masculin

sous la direction de Marie Eliou,
EADI European Association of
Development Research and
Training Institute I,
1983, 165 P., Acq.

Les communistes et la condition féminine

Commission féminine du PCB,
1983, 33 p., SP

POUVOIR

Les hommes politiques n'ont pas d'enfant

Baguenard Jacques, Maisondieu
Jean et Metayer Léon
PUF, 1983, 181p., (Coll. Politi-
que d'aujourd'hui), Acq.

Matriarcat et/ou pouvoir des femmes

Magli Ida et Conti Odorisio
Ginevra
Des Femmes, 1983, 341p., SP.
*Enfin traduit de l'Italien à l'initia-
tive des Editions des Femmes, cette
excellente étude réalisée par les
deux auteures analyse toutes les
falsifications de la notion de «pou-
voir matriarcal», insistant sur sa
véritable réalité qui est l'attribution
de la place des femmes au sein du
foyer familial.*

MATERNITE/ PATERNITE FAMILLE/COUPLE

L'enfant à tout prix : essai sur la
médicalisation du lien
de filiation
Delaisi De Parseval Geneviève
Seuil, 1983, 282 p., SP.

*La médecine triomphe de l'inferti-
lité. La difficulté de procréer peut
devenir une hantise pour certains
couples. S'il s'agit d'une stérilité
temporaire, certains «candidats pa-
rents» auront à parcourir un long
traitement thérapeutique avant
d'obtenir le résultat tant attendu.
Pour ce qui concerne la stérilité du-
rable, plusieurs solutions telles que
l'insémination artificielle ou la mé-
thode des bébés-éprouvette. Dé-
cidément, la médecine a son mot à
dire dans tous les domaines. Mais
que représente une naissance si «ar-
tificielle» ?*

VIOL/VIOLENCE PORNOGRAPHIE PROSTITUTION

Les mutilations sexuelles féminines

Hosken Fran
Denoël/Gonthier, 1983, 299p.,
(Coll. Femme), SP.

*Sujet déjà dénoncé (parfois à titre
sensationaliste), ce livre est un ré-
quisitoire contre les violences se-
xuelles pratiquées sur les femmes.
Faisant fi des obstacles qu'elle ren-
contre, Fran Hosken étudie et lutte
depuis 10 ans pour que soit mis un
terme au mépris le plus total à l'é-
gard des femmes.*

FEMMES ETRANGERES CONDITIONS ET LUTTES

Ordealie des voix

Lemsine Aïcha
Editions Encre, 1983, 369 p., SP.
*Ce livre nous donne un aperçu très
concret de la condition actuelle des
femmes dans le monde arabe, par
une analyse des particularités spé-
cifiques propres à chaque pays.*

Femmes, race et classe

Davis Angela
Edition des femmes,
1983, 341p., SP.

Aujourd'hui - demain : prendre
nos responsabilités de femmes
immigrées
Vie féminine, 1982, 14p.,
(dossier Action Immigrées 1981-
1982; n° 2 : 2ème période), Don.

Provence, ma haine

Plantier Thérèse
Editions Christian Pirot, 1982,
180 p., SP.
*Véritable fresque de la condition fé-
minine dans le Comtat Venaissin,
où sont dénoncées les misères phy-
sique, morale et mentale subies par
les femmes pour que naisse la prise
de conscience par les femmes d'une
arme efficace que constitue l'ex-
pression.*

Sexe, idéologie, Islam

Mernissi Fatima
Editions Tierce, 1983, 198p.,
(coll. Femmes et sociétés), Acq.

**Femmes d'Europe et
du Tiers-Monde** : quelle solidari-
té ? Rapport à la Commission
d'enquête sur la situation des
femmes au Parlement européen
Lizin Anne-Marie
Editions Labor/F. Nathan, 1983,
128p., SP.

Les femmes dans la société québécoise

Lavigne Marie et Pinard Yolande
Editions Boréal Express, 1977,
214 p., Acq.

Femmes du Vietnam

Eisen Bergman Arlène
Editions des Femmes, 1975,
395p., Acq.

FEMINISME

Perturbation, ma soeur : naissan-
ce d'un mouvement de femmes,
1970-1972
Bernheim Cathy
Editions du Seuil, 1983, 182p.,
(coll. Libre à elles), SP.

Theories of Women's Studies
Bowles Gloria et Duelli Klein
Renate
Editions Routledge & Kegan
Paul, 1983, 277p., SP.

Histoire des féminismes français
Rabaut Jean
Editions Stock, 1978, 427p., Acq.

TRAVAIL PROFESSIONNEL TRAVAIL MENAGER

**Partage du travail et
restructurations du capital**,
Contradictions n° 35/1983,
144p., SP.

Vrouwenwerkloosheid

Gijssels Hugo et Haesendonck
Melle,
Editions E.P.O., 1979, 126 p.,
Acq.

**La Fédération Nationale des
Infirmières belges a quarante ans**
Mechelynck Cécile
Editions La Gerbe, 162, I,
112 p., Acq.

Initiatives nouvelles

pour un travail différent
Ministère de la Communauté
française (DGJL), 1983, 80p.,
(Recherche bibliographique n°
4), Don.

Le travail des femmes immigrées : des emplois souvent précaires
Vie féminine, 1983, 20p., (dossier Femmes Immigrées 1982-1983; n° 2), Don.

Femmes africaines et commerce : les revendeuses de tissu de la ville de Lomé (Togo)
Cordonnier Rita
Editions de l'ORSTOM, 1982, 201p., SP.

Le temps partiel n'est pas une solution
Femmes prévoyantes socialistes, novembre 1983, 28p., SP.

DROIT

Les droits de la femme : des origines à nos jours
Bensadon Ney
Editions P.U.F., 1980, 2ème édition mise à jour, 127p., (coll. Q.S.J.; n° 1842), Acq.

La famille en jugement, Actes
Editions Solin, 1982 (Les Cahiers d'action juridique; 35/36), Acq.

Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes
Centre pour le développement social et les affaires humanitaires/ESA par la division de l'informatique économique et sociale/DPI, 1980, 15p., SP.

EDUCATION

De l'éducation des filles
Fenelon
Editions d'Aujourd'hui, 1983, 182p., SP.

ETHNOLOGIE/ ANTHROPOLOGIE

L'homme enceint : l'homme, la femme et le pouvoir
Zapperi Roberto
Editions P.U.F., 1983, 255p., (coll. Les Chemins de l'Histoire), Acq.

Pornéia : de la maîtrise du corps

à la privation sensorielle, IIè-IVè siècles de l'ère chrétienne
Rouselle Aline
Editions P.U.F., 1983, 254p., (coll. Les Chemins de l'Histoire), Acq.

Le corps enjeu, textes réunis et édités par Jacques Hainard et Roland Kaehr,
Musée d'Ethnographie, 1983, 178p., SP.

Le nombril : centre érotique
Tibon Gutierre
Editions P. Horay, 1983, 118p., SP.

Charivaris en Gascogne : la « morale des peuples » du XVIè au XXè siècle
Desplat Christian
Bibliothèque Berger-Levrault, 1982, 284p., (coll. Territoires), Acq.

CORPS/ SEXUALITE/ HOMOSEXUALITE

Je serai...elle
Dullak Sylviane
Editions Presses de la Cité, 1983, 210p., SP.

Dire nos sexualités : contre la sexologie
Gauthier Xavière
Editions Galilée, 1976, 319p., Acq.

ACCOUCHEMENT/ SANTE/MEDECINE

La santé et les immigré(es)
Vie féminine, 1983, 26p., (Dossier Femmes Immigrées, 1983-1984; n° 1 : 1ère période), Don.

AVORTEMENT/ CONTRACEPTION

La contraception naturelle
Bonder Phyllis,
R. Editions, 1979, 90p., Acq.

Lunaception
Lacey Louise
Editions l'Étincelle, 1976, 167p.,

(coll. La nouvelle médecine), Acq.

EXPRESSION ARTISTIQUE

L'obsène
Centre Georges Pompidou,
1983, 144p., (Traverses n° 29), SP.

Sur la photographie
Sontag Susan
Editions du Seuil, 1983, 239p., (Coll. 10/18; 1540), SP.

PHILOLOGIE/ LITTERATURE

Promenade femmellière
recherche sur l'écriture féminine
Garcia Irma
Editions des Femmes, 1982, 2 vol. (379 + 221p.), Acq.

Une époque de transe : l'exemple de Djuna Barnes, Jean Rhys et Virginia Woolf :
thèse présentée devant l'Université de Paris VIII le 30 janvier 1981
Beranger Elisabeth
Service de reproduction des thèses Université de Lille III, 1981, 729p., SP.

Mrs Humphry Ward romancière : thèse présentée devant l'Université de Paris IV, le 21 juin 1978
Rives Françoise
Service de reproduction des thèses Université de Lille III, 1981, 2 vol. (1204p.), SP.

Les metteurs en scène
Warthon Edith
Editions U.G.E., 1983, 312p., (coll. 10/18; n° 1586 : série «Domaine étranger»), SP.

Les beaux mariages
Warthon Edith
Editions U.G.E., 1983, 419p., (coll. 10/18; n° 1585 : série «Domaine étranger»), SP.

Leurs enfants
Warthon Edith
Editions U.G.E., 1983, 313p., (coll. 10/18; 1584 : série «Domaine étranger»), SP.

Nuits sans sommeil
Hardwick Elisabeth
Editions Buchet/Chastel, 1983, 193 p., SP.

Une représentation à l'asile
Kavan Anna
Editions Christian Bourgois, 1983, 163p., (coll. Les derniers mots), SP.

Le gynophage : roman féministe
Cabrerio Pierre-Alain
Editions de Trevisse, 248p., SP.

Les enfants de Blanche
Deforges Régine
Editions Fayard, 1983, 188p., (coll. Le Livre de Poche ; n° 5835), SP.

Belle Alliance
Rivoyre Christine de
Editions Grasset, 1983, 248p., (coll. le Livre de Poche ; n° 5834), SP.

Coup de foudre : le rêve des années cinquante
Cohen Olivier et Kurys Diane
Editions Mazarine, 1983, 189p., (Le Livre de Poche ; n° 5833), SP.

Malika ou un jour comme tous les autres
Valère Valérie
Editions Stock, 1983, 349p., (Le Livre de Poche ; n° 5843), SP.

La femme et la genèse : roman cosmique
Charon Jean
Editions du Rocher, 1983, 223p., (coll. «Science et fiction»), SP.

Consuelo : la Comtesse de Rudolstadt
Sand George
texte présenté et annoté par Simone Vienne et René Bourgeois
Editions de l'Aurore, 1983, 2 vol. (486 + 402p.), SP.

Forteresse des étoiles
Cherryth Carolin J.,
Nelles éditions Opta, 1983, 554p., (coll. du Livre d'Anticipation; 92), SP.

L'amour dans un climat froid
Mitford Nancy
Editions Stock, 1982, 326p., (coll. 10/18; 1470 : série «Domaine étranger»), SP.

Peau de papier
Monfils Nadine
Editions Le Cri/Vander, 1983,
149p., (coll. Romanesque), SP.

Le livre des ciels
Kaplan Leslie
éditions P.O.L., 1983,
113p., SP.

Thérèse Humbert
Oriol Laurence
Editions Albin Michel, 1983,
259p., SP.

Northanger Abbey
Austen Jane
Editions Christian Bourgois,
1980, 241p., (coll. 10/18; n° 1596:
série «Domaine Etranger»), SP.

Passions élémentaires
Irigaray Luce
Editions de Minuit, 1982,
129p., Acq.

Chez l'Espérance
Cordelier Jeanne
Editions Hachette, 1982, 280p.,
(Le Livre de Poche; n° 5867), SP.

Liberté : le passe-peine, 1959-
1967
Sarrazin Albertine
Editions Julliard, 1976, 344p.,
(Presses Pocket; n° 2139), SP.

HISTOIRE

Les femmes rouges : chronique
des années Vermeersch,
Editions Albin Michel, 1983,
293p., SP.

Les femmes victoriennes : roman
et société (1837-1867),
Basch Françoise
Editions Payot, 1979, 357p.,
(Le regard de l'histoire), Acq.

Il était des femmes
dans la Résistance
Francos Ania
Editions Stock, 1978, 483p., Acq.

La femme celte : mythe et
sociologie
Markale Jean
Editions Payot, 1982, 412p.,
(Le regard de l'histoire), Acq.

Les femmes au Moyen-Age
Power Eileen
Editions Aubier/Montaigne,
1979, 140p., Acq.

Les jeunes filles
à la fin du XVIII^e siècle
Comte de Luppe
Librairie ancienne Edouard
Champion, 1925, 2 vol. (256 +
379p.), Acq.

le sang et l'histoire
Bernard Jean
Editions Buchet/Chastel, 1983,
156p., SP.
*Spécialiste de l'hématologie, l'au-
teur veut prouver que l'étude du*
sang apporte aux historiens de pré-
cieuses informations. En effet, les
caractères du sang, les groupes san-
guins étant héréditaires, le sang
conditionne l'évolution sociale et
culturelle des sociétés et en explique
les dynamismes.

BIOGRAPHIES

Louise Labé, son oeuvre et
son temps
Champdor Albert
Editions de Trévoux, 1981,
204p., SP.

Catherine de Sienne
Champdor Albert
Editions Albert Guillot, 1982,
157p., SP.

Rosa Luxembourg
et la spontanéité révolutionnaire
Guerin Daniel
Editions Spartacus, 1982, 185p.,
(coll. Spartacus; n° 118 : série B),
Acq.

Chère Colette
Andry Marc
Presses de la Cité, 1983,
217p., SP.

L'amazone sombre :
vie d'Antoinette Lix, 1837-1909
Eaubonne Françoise d'
Editions Encre, 1983, 309p., SP.

Marie Durand et
les captives d'Aigue-Mortes
Danclos Anne
Editions P.M. Favre, 1983,
156p., SP.

Anne Danclos découvre le passé
d'une de ses ancêtres Cévénole et
huguenote, Marie Durand, une des
premières résistantes de l'histoire
de France.

Marie-Louise : l'impératrice
oubliée
Chastenet Geneviève
Editions J.C. Lattès, 1983, 344p.,
SP.

Les clés d'Elsa
Desanti Dominique
Editions Ramsay, 1983,
422p., SP.

DIVERS

Le Torchon Brûlé
Edité par les femmes du MLF,
1982 - Acq.

Filmographie, Mouvement
Français pour le Planning
Familial
Editions IM.F.P.F.I. 1983
17 p., Don

Agenda 1984 de la femme suisse
Groupe de travail «Agenda» de
l'Association pour la cause des
femmes, 1983
136 p., SP

Formations socio-culturelles
réalisées et proposées par les
organisations volontaires de la
Communauté française
de Belgique :
répertoire, Ministère de la
Communauté française, (DGJL)
1983, SP

REVUES

Voici la liste des revues qui nous
parviennent régulièrement et que
vous pouvez consulter à l'Univer-
sité des Femmes :

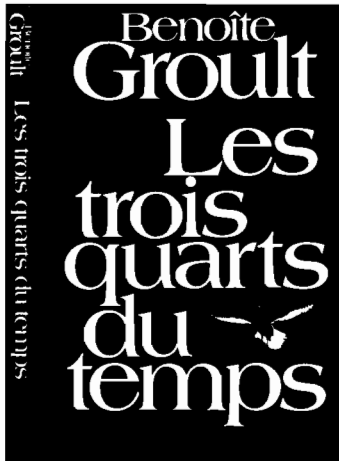
Note

A = abonnement
E = échange ou gratuit
* = revue non féministe

A - Afi-Repères
E - AR-Infos
E - Alternative libertaire*
E - Arcadia*
E - Atlantis
E - Big Apple Dyke News
E - Breaking Chains-ALRA
E - Broadside
E - Broomstick
E - Crif
E - C.M. (Cahiers Marxistes)*
E - Cahiers du GRIF
E - Cédif-Info
E - Choisir
E - Comunidad
E - Communiqu'elles
E - Connexions
E - Courage

E - Crew Reports
E - Décennie des Nations-Unies
pour la femme
E - Donne e politica
E - Droits de l'Homme*
E - L'Ecologiste*
E - L'Espoir*
E - EUR-Info*
E - FFQ-Petite Presse
A - Feminist Review
A - Femme Prévoyante
E - Femmes au travail
E - Femmes d'Europe
A - Femmes et Monde
E - Femmes suisses
et le mouvement féministe
E - Fireweed
E - Gazette parallèle*
E - GERM-Actualité santé*
E - Hystéria
E - Institutions Universitaires
de Psychiatrie (Bulletin)*
E - Isis
E - Kinésis
E - Libre PFU
E - Liens*
A - Lillith
A - Lover
A - Marianne
E - Masque*
E - NFF (Nouvelles Feuilles
Familiales)
E - Nouvelles du Mouvement
du Nid
A - Nouvelles Questions
Féministes
E - Off our Backs
A - Pénélope
E - Rabouilleuses
E - Resources for feminist
Research
E - Revolutionary & Radical
feminist newsletter
A - Revue d'en face
E - Service social dans le monde*
A - Spare Rib
E - Telewoman
E - Tightwire publications
E - La Tribune
E - La Vie en Rose
E - Women activist
E - Women & Performance
E - Wires
E - Women and Revolution
E - Womenews
E - Womens Aim
E - WOE (Women's Organization
for Equality)
E - Women' Research and
Resources Centre Newsletter
E - Women's Review of Books

«Les trois-quarts du temps»



Nous connaissons la plume de Benoîte Groult (La part des choses, Ainsi-soit-elle, Féminisme au masculin...) qui ne s'embarrasse pas de cachotteries, appelle un chat un chat et c'est même parfois du cru, mais du consommé au féminin. Le ton du livre est alerte alors que le voyage de Louise, de l'adolescence aux «trois-quarts du temps», contient tous ces temps morts de la vie des femmes, qu'elle regrette peu d'ailleurs : «Fut-ce un bien ? Pourquoi pas. Peut-être est-on gagnant quand on a aimé, même quand on s'est fait avoir. Peut-être n'a-t-il pas été perdu, tout ce temps dédié, toute cette énergie engloutie dans les petites tâches quotidiennes...» avant d'arriver à cette maturité de soi qui vous permet, enfin, de prendre votre vie à (vos) pleines mains.

Mais telle n'a pas été la vie d'Hermine, la mère. On s'étonne un peu, on n'y croit pas tout à fait, on la fantasme avec Benoîte, cette mère un peu surréaliste, cette épouse, vierge encore après un an de mariage et qui s'épanouit pendant que les hommes meurent pour la Patrie - érotiquement entre les bras de son amie Lou («entre les deux jeunes femmes, la vie se jouait au contraire dans la continuité. Tout communiquait. Elles passaient du jour à la nuit, de la tendresse à la caresse, du travail aux distractions sans changer de mots ni de climat, et tout en devenait innocent.») et financièrement, intellectuellement, dans la peinture. Louise a retrouvé la trace de sa mère, qui fut d'abord cette femme, dans les lettres de Lou, des lettres

où on se dit tout, un peu méchantes, un peu marrantes, très tendres aussi, très quotidiennes : *«Je mange bien, je dors bien, je m'ennuie bien et je suis toujours très constipée. Je crois que l'ennui constipe... Je cherche un amant, sensuel. Mais pour la vie, non. Les cages me dégoûtent... Je vais sortir avec le plus jeune parce qu'il s'ennuie. Mais mon chien est plus spirituel... Ce que je peux chialer en douce, c'est incroyable...»*

Louise sera pratiquement conçue de cet amour-là *«Je t'aime tant que tu verras, nous finirons par avoir un enfant ensemble»* et c'est deux mères qui l'enfantent. Trop, ces mères, elles en attendent trop de cette enfant. Seul le père, cet effacé, lui offre, presque en cachette, les douceurs qu'elle aime. *«Contrairement à une opinion trop répandue, ce n'est pas en tuant la mère que l'on devient adulte, mais en tuant l'enfant de ses parents, une cible beaucoup plus difficile...»*

Cette mère si extraordinaire qui *«m'avait voulue indépendante, intelligente, cultivée, brillante... a lâché dans la vie une créature craintive, totalement dépendante, humble jusqu'à la paralysie de ses moyens...»* Bref, une mère qui aurait été une autre femme dans une autre vie et qui a fabriqué une fille qui aurait pu être une autre femme avec une autre mère, mais n'est-ce pas le sort de chacun de nous ? On lira, avec émotion, la longue correspondance entre Louise et Jean-Marie, son mari tuberculeux. Né d'une supercherie, leur amour atteindra le sublime avec cette désespérance que donne la lutte contre la maladie trop enracinée pour être vaincue.

Et c'est la fin de la guerre et pour Louise la fête du corps, les amours passagères et Werner, le bel Américain qu'elle ne suivra pas aux States. Puis c'est Arnaud, le deuxième mari et la banalité. Louise, la «trop» intellectuelle, abandonne un travail au Journal Parlé et fait des enfants, des avortements et du ménage. La souffrance de Louise quand Arnaud en aime une autre et le bien-être d'Arnaud, la souffrance d'Arnaud quand la situation s'inverse et le bien-être de Louise. Oui, on savait, certaines places sont plus chaudes.

Et, enfin dirai-je, c'est l'écriture, le livre publié, la notoriété.

Louise court le monde, le monde court derrière Louise et c'est une Louise qui sait ce qu'elle veut, et qui le fait.

Et ce sont les retrouvailles, «aux trois-quarts du temps», avec Werner d'Amérique et c'est peut-être ici le plus intéressant du livre. Louise, enfin épanouie, Louise, enfin rendue à elle-même, Louise enfin maître de sa vie, Louise l'écrivaine, aimera l'amour pour l'amour et Werner malgré toutes ses insuffisances (pas physique : de ce côté-là c'est le coup sur coup, le superman de la baise). Mais vogue la galère, elle est si bien dans cet amour-là, celui où on reçoit autant voire plus qu'on ne donne.

Et la question est posée : pourquoi faut-il qu'une femme se sente valorisée parce qu'elle vit avec un homme qui lui est (dit-on) supérieur ? Pourquoi ne peut-elle être le flambeau, la gerbe, le panache ? comme si quelque part elle restait «sur la touche» quand elle aime «moins bien qu'elle», comme si la femme n'était «honorée» que choisie par un homme de «valeur».

Mais oui, Werner pouvait attendre une Louise plus femme que jamais, célèbre et très prise, en faisant la vaisselle, parce qu'elle est sale et quand il cuisine il *«...lave la poêle ensuite, pas seulement rince, lave. Pas seulement lave, gratte. Et gratte sans abîmer le Tefal et sait où ranger l'éponge après. Lave quoi, comme ferait une femme derrière laquelle on n'a pas besoin de finir le travail. La tendresse, ce n'est pas seulement de vous appeler «mon cœur»»*

Non, pas l'inverse, les rôles renversés, non, juste comme ça, juste possible.

Voilà. Oui, c'est vrai, un peu trop d'hommes (en importance) dans cette vie-là pour faire une «belle» vie de femme, mais un livre optimiste pour toutes les femmes qui, «aux trois-quarts de leur temps» croient en avoir épuisé l'entière.

Fanny Filosof.

Les Trois-Quarts du Temps
Benoîte Groult
Chez Grasset.

«Perturbation, ma soeur»

Cathy Bernheim
**Perturbation,
ma soeur**
Naissance d'un mouvement
de femmes

Cathy Bernheim, écrivaine, journaliste, qui semble avoir réuni une vaste documentation sur le mouvement des femmes en France, n'a pas pu se résoudre à en présenter une description «objective» ce qui serait revenu à le réduire à la perception d'une seule femme alors que ce mouvement se caractérise peut-être d'abord par son côté spontané, multiforme, protéiforme, avec autant de perceptions différentes que de femmes.

Elle a «peur d'être tentée d'y mettre un ordre, une logique qui risqueraient de lui être mortels.»

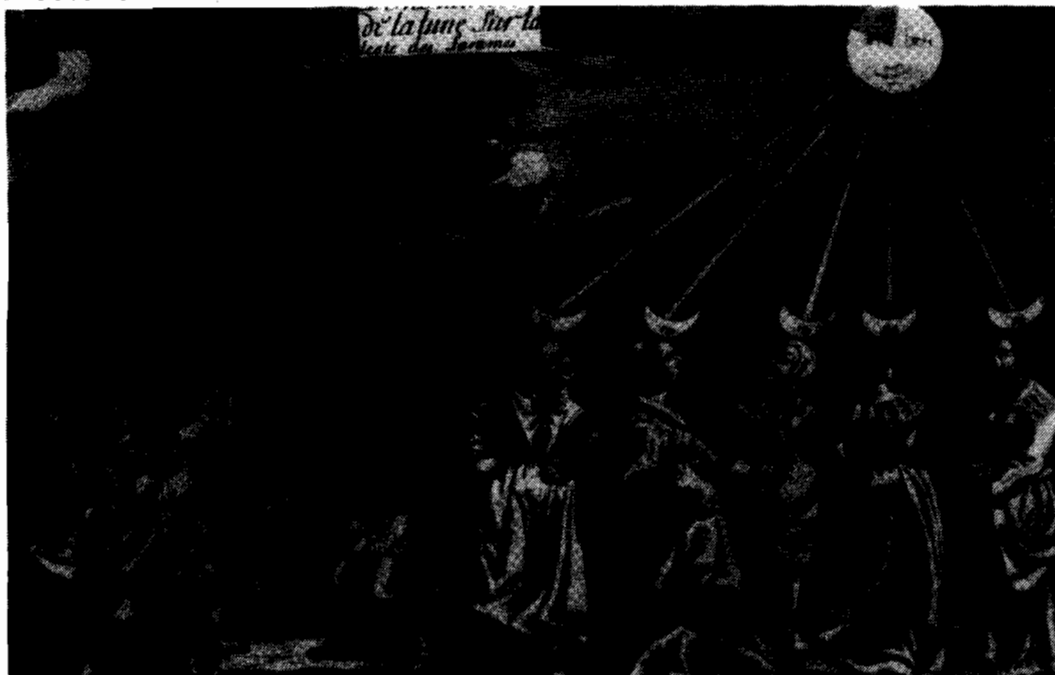
«C'est dans la diversité que se situe notre libération. Non pas dans l'unique mais dans l'innombrable. Non pas en moi, mais en nous toutes.»

Cathy Bernheim va donc suivre en observatrice l'itinéraire d'une femme qui l'habite depuis longtemps... qui réclamait si fort que l'on raconte son histoire. Son exigence, le tumulte qui l'entourait, le tourbillon des émotions, des questions qu'elle soulevait lui valurent le nom de «Perturbation». Le récit se déroule donc à la troisième personne, encore un récit de militante dira-t-on ! Oui bien sûr, mais avec cette facette qui est généralement gommée, les hésitations, les erreurs, les petites lâchetés, les incertitudes, les illusions et surtout une recherche de soi-même. Et, à la fois par son refus de s'affirmer comme celle qui sait et par sa sincérité, Cathy Bernheim a écrit un livre qui est devenu lui-même partie intégrante de l'histoire du mouvement des femmes.

E.R.

Perturbation ma Soeur
Naissance d'un mouvement
de femmes
par Cathy Bernheim
Ed. Seuil - Libre à Elle.

L'antiféminisme



Une matière décidément trop peu étudiée : celle de l'antiféminisme. Faut-il distinguer cette attitude de la misogynie ou de la gynécophobie ? Bonne question. «Femme... tu ressembles proprement à l'immonde araignée qui passe une demi-journée à tirer de son ventre une fresle tissure pour prendre des mouches envenimées, car tu employes toute une matinée à te tisser, farder, grisotter, crepeler et parer pour prendre et surprendre les hommes lâches et efféminés...»

Ainsi s'exprimait au début du XVII^e siècle Jacques Olivier dans *L'Alphabet des Femmes*.

Mais 'l n'est pas le seul et dans un article fort intéressant, Maurice Lever, maître de recherche au CNRS, nous livre un aperçu éloquent *L'antiféminisme du Moyen-Âge à la Révolution* (L'Histoire, n° 54, mars 1983).

A cet antiféminisme d'ailleurs, il existe beaucoup d'opposants.

Dans la même veine, mais pour la modernité viennoise, le cas Weininger.

L'antiféminisme d'Otto Weininger est analysé par Jacques Le Rider (*Le cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme*, coll. Perspectives Critiques, PUF, 1982). Ce qu'écrit Weininger ne nous étonne pas tout à fait car cela ressemble à ce qui traîne dans l'inconscient de beaucoup d'hommes. Ce qui est

plus étrange c'est que la formulation de ces idées n'ait pas, par le fait même qu'elles étaient exprimées, heurté tous ces «misogynes raisonnables» qui se reconnaissent influencés par Weininger.

Sexe et Caractère et *Des fins ultimes*, ont eu un tel succès de librairie, qu'on ne peut les considérer comme un phénomène marginal.

Cependant, après la deuxième guerre mondiale, on pouvait croire que Weininger était enterré. Son anti-sémitisme apparaissait, à postériori, comme largement co-responsable du drame des camps de concentration. Quel ne fut pas notre étonnement alors de le voir resurgir vers les années '70 ?

D'entendre des auteurs comme Günter Grass, Ernst Jünger ou Heinrich Böll affirmer l'importance Weininger ?

Quel ne fut pas notre étonnement encore de voir Roland Jaccard antiféminisme notoire entreprendre en 1975 et 1981 pour la première fois la traduction française d'œuvres qu'on croyait désormais illisibles ? Et de constater qu'il y avait des lecteurs pour de telles œuvres...

Des explications, on en cherche. le retour au fascisme ? Sans doute, mais comme le montre Klaus Theweleit, ce fascisme-là n'est guère éloigné du simple «patriarcat». La virilité fasciste en effet, porte à son

accomplissement la domination patriarcale qui est à l'origine de notre civilisation. L'auteur, Jacques Le Rider, penche plutôt vers une autre explication, celle de la guerre des sexes. Et il cite cette phrase de Thomas Bernhard (*Les passions schismatiques*) : «Jadis la lecture de Weininger m'aurait révolté. A présent, je suis contraint de m'avouer qu'il a raison et que c'est moi qui divaguais en pleine chimère christiano-amoureuse... Un homme qui aime les femmes (même s'il n'aime pas qu'elles), les pratique, les connaît bien, est nécessairement misogyne». On serait arrivé à la fin de l'histoire du couple. A la fin de toute histoire d'amour, comme l'annonçait Adorno : «...la pulsion érotique est devenue trop faible pour relier entre elles les monades qui se suffisent à elles-mêmes, comme si l'humanité imitait la théorie physique de l'explosion universelle». Et l'auteur du livre de nous laisser une porte de sortie : si le livre «Sexe et Caractère» de Weininger avait dit vrai ? Si les femmes étaient, en effet, ces êtres tels que Weininger les décrit mais aussi tels que formés par la culture patriarcale ?

Belle pirouette, cher auteur : les femmes seraient horribles, mais elles le devraient à leurs pères...

H.P.P.

Tel père, tel fisc

Dans son dernier bulletin (n°80, 7-13 novembre 1983) l'AFI fait le point sur l'hostilité du système fiscal français à l'égard des travailleuses mariées. Il rappelle que le système du «Quotient familial» (celui que veut installer chez nous le CVP-PSC) est un système particulièrement favorable aux gros revenus et que le cumul des revenus des époux est particulièrement défavorable aux travailleuses mariées. La situation la plus avantageuse est, dans toutes les circonstances : être le riche époux d'une riche femme au foyer. Cette situation ne nous étant pas accessible, nous nous considérons comme discriminées.

Agence Femmes information,
Bulletin d'information n°80
21, rue des Jeûneurs,
75002 Paris

L'amour et la sexualité dans l'histoire

Le dernier numéro du magazine *L'Histoire* (N°63, janvier 1984) est consacré à l'amour et à la sexualité. La variété des sujets et des approches fait de ce numéro un document de chevet en la matière. L'amour à Babylone, l'affaire Sappho, l'amour chevaleresque et l'amour courtois, Adam et Eve ou le premier couple, le couple à Rome la genèse du mariage chrétien, l'avènement du divorce, le refus du plaisir, la contraception, la syphilis...il est impossible d'énumérer tous les sujets. Les plus grands historiens (Duby, Le Goff, Alain Corbin, Paul Veyne, Claude Rossi, Arlette Lebigre) s'y sont mis et on remarque, hélas, que les sujets les plus nouveaux sont, dans la majorité des cas, aux mains des hommes...

A lire. A acheter.

Féminisme et syndicalisme

«Pour plusieurs d'entre nous, les syndicats apparaissent comme un lieu privilégié pour mener la lutte contre les inégalités sociales... de front avec celle contre le sexisme. Le problème se situe dans la marge de manoeuvre, marge définie par le pouvoir mâle, qui, tant qu'il n'est pas essentiellement questionné, laisse les «petites filles» aller, mais dès que la menace se concrétise...»

Ces quelques lignes sont extraites d'un dossier sur «*Féminisme et syndicalisme*» réalisé par le magazine canadien «*La vie en rose*».

Position du problème, analyse de grèves manquées, livres, films... Un bon dossier.

«*La vie en rose*»,
magazine féministe d'actualité,
n°14, nov.-déc. 1983
3963, rue Saint Denis,
Montréal, H2 J4 Canada
(Disponible à la bibliothèque
de l'Université des Femmes)

Atlantis : journal d'études sur la femme

Atlantis est une revue canadienne, interdisciplinaire, bilingue (article tantôt en français tantôt en anglais) consacrée à la femme. Publiée par l'Institut d'études sur la femme de la Mount Saint Vincent University, elle est subsidiée par le Conseil de la recherche en sciences humaines et le Secrétariat d'Etat. De la «belle ouvrage». Articles d'histoire, de sociologie, critiques de livres et de revues côtoient des reproductions d'artistes et des témoignages. Dans le numéro que j'ai sous les yeux : une analyse de graffiti de femmes («s'il y avait plus de femmes gaies, il y aurait moins de femmes tristes»), un plaidoyer pour que les féministes élaborent une autre théorie de la «valeur», une analyse de ce que signifie la qualification dans la vie professionnelle, des poèmes, des reproductions d'oeuvres de Sar Gersovitz...

Atlantis, Journal d'études sur la femme, Mount Saint Vincent University

166 Bedford Highway, Halifax, Nova Scotia, B3M2J6, Canada

Les communistes et la condition féminine



Un certain nombre de femmes jeunes et féministes sont engagées désormais dans les rangs du parti communiste. C'est ce qui nous vaut sans doute l'édition d'une petite brochure, très joliment présentée et d'allure moderne, sur les principaux aspects de la condition des femmes en Belgique : rôle de la femme, femme et famille, travail et chômage, salaires, nouvelles technologies, travail à temps partiel, fiscalité, sécurité sociale, enseignement, immigrées, pacifisme, mentalités... Sur tous ces points les positions communistes sont claires et énergiques. On reconnaît les discriminations dont les femmes sont victimes, on avoue le recul des droits, l'aggravation de la situation sociale et économique. Manquent encore les nouveaux thèmes du combat féministe : viol, pornographie, prostitution, etc... Ce qui paraît nouveau dans l'analyse ici adoptée, c'est la reconnaissance qu'il ne suffit pas de renvoyer la balle dans le camp adverse celui du capital, du patronat, des bourgeois. «*Le combat pour le changement des mentalités, c'est*

aussi l'affaire du mouvement ouvrier» nous dit-on. Nous dirions même plus : «*c'est surtout l'affaire du mouvement ouvrier*» (car vouloir l'égalité ne peut être porté que par le mouvement ouvrier. Le mouvement féministe a lancé le thème de l'égalité entre hommes et femmes. Si le mouvement ouvrier n'en faisait pas pleinement son affaire, l'égalité risquerait de se trouver bloquée au niveau des situations privilégiées. Il serait trop facile alors d'incriminer le mouvement féministe d'un échec dont le mouvement ouvrier serait le responsable. Relevons quelques propositions nouvelles et intéressantes de cette brochure : en ce qui concerne le splitting, le PC demande qu'il ne soit appliqué qu'aux couples dont le conjoint, sans travail, est demandeur d'emploi non indemnisé... En ce qui concerne la sécurité sociale, le PC se prononce clairement pour l'individualisation des droits : chaque travailleur a droit à sa sécurité sociale pleine et entière (cotisations et prestations) quelle que soit sa situation de famille. Cependant rien de très clair

n'est présenté pour le sort à réserver, dans ce cas, aux droits dérivés. Comme nous comptons consacrer ultérieurement un article de «Chronique» à ce sujet nous ne nous étendrons pas ici sur le problème.

Un long chapitre est consacré aux filles et à l'enseignement. C'est d'ailleurs un des chapitres les plus documentés : il intègre bien le problème social et le problème «sexiste» de l'enseignement. Il tient compte d'un éventail très large de situations de formation : promotion sociale, recyclages ONEM, initiatives européennes avec le CEDEFOP, mais aussi formations alternatives telles que Canal-Emploi ou FUNOC, auxquelles on pourrait ajouter d'ailleurs l'ISCO.

les auteurs de ce chapitre prêchent, bien sûr, pour des moyens accrus en faveur d'enseignements socialement défavorisés et pour un décroisement ou une mixification des formations. On doit sur ce point observer que tant que le marché du travail reste très cloisonné, les filles continueront à suivre les études qui malgré tout, leur offrent le plus de chances de trouver un emploi. Ainsi, celles qui font de la dactylographie ont «malgré tout» plus de chance de trouver un emploi que celles qui se lanceraient dans la soudure... Et nous touchons là du doigt un des points où le monde ouvrier est principalement concerné. Les formations que les femmes ne suivent pas sont celles qui conduisent aux professions les mieux rémunérées que se réservent les hommes et cela à tous les échelons de la hiérarchie sociale. Tant que les travailleurs n'acceptent pas de partager ces emplois avec des travailleuses, il ne faut pas espérer que les femmes vont se fourvoyer dans des études inutiles...

Comme on le voit, cette brochure est une base de discussion d'autant plus utile que nous sommes forcément d'accord avec toutes les positions sociales politiques qui y sont développées... On voudrait que chaque parti politique en fasse autant.

H.P.P.

«*Les communistes et la condition féminine*» est disponible au prix de 80 Frs, au secrétariat du siège du PCB - avenue de Stalingrad 18 - 1000 Bruxelles - Tél. 02/5129015

Officiel / Belgique

Commission du Travail des Femmes
Ministère de l'Emploi et du Travail
53, rue Belliard - 1040 Bruxelles
T. 02/230 90 10

Commission consultative de la Condition féminine
14, rue des Petits Carmes - 1000 Bxl
Tél. 02/512 50 14

Le Service de la Femme
Ministère de la Communauté Française
4, Galerie Ravenstein - 1000 Bruxelles

Comité interministériel pour le statut de la femme
c/o Cabinet du Premier Ministre
16, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
T. 02/513 80 20

Officiel / Europe

Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des Femmes
Commission des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
Tél. 02/235 11 11

Comité consultatif pour l'égalité des chances
c/o Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des femmes ou Commission du Travail des Femmes (cf. ci-dessus).

Commission d'Enquête sur la situation de la femme en Europe

c/o Mme Marie-Claude Vayssade
Parlement Européen
97, rue Belliard
1040 Bruxelles

Coordination / Belgique

Communauté française

Comité de Liaison des Femmes
c/o Hedwige Peemans-Pouillet
(T. 02/733 48 80)
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
pas de téléphone

Communauté flamande

Vrouwen Overleg Komitee
c/o Monika Abicht
(T. 03/828 95 68)
7, Ambtmanstraat - 2000 Antwerpen
T. 03/232 55 33

Les deux communautés

Femmes contre la crise
Contact national francophone
Micheline Nélisse
169, rue des Vennes - 4020 Liège
pas de tel
Contact national néerlandophone :
Marijke Colle
109, Heerneslaan - 9000 Gent

Coordination / Europe

CREW

Centre de Recherches
sur les femmes européennes
22, rue de Toulouse - 1040 Bruxelles
T. 02/640 08 44

Femmes et syndicats

Commission Femmes de la FGTB
c/o Marcelle Hoens
42, rue Haute - 1000 Bruxelles
Tél. 02/511 80 67 et 511 64 66

Service féminin de la CSC
c/o Anne-Françoise Theunissen
121, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
tel. 02/735 60 50

Mouvements féminins

Femmes Prévoyantes Socialistes

1-2 place Saint-Jean - 1000 Bruxelles
T. 02/513 64 70

Vie Féminine
c/o Andrée Delcourt
111, rue de la Poste - 1030 Bruxelles

Association féministe

La Porte Ouverte
16, rue Américaine - 1050 Bruxelles

Associations de femmes

Solidarité Femme-Emploi
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 65 18

Accueil : maisons et cafés

Arlon
Maison des Femmes
37, rue de Diekirch
T. 063/21 43 23
6700 Arlon

Bruxelles
Maison des Femmes
29, rue Blanche - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 66

Café des Femmes
26, rue Grétry - 1000 Bruxelles
(1er et 3è lundis du mois)

Charleroi
"Comme chez elles"
7 bd d'Audent
6000 Charleroi

Liège
Maison des Femmes
6, rue du Pont - 4000 Liège

Café des Femmes
8, rue Nagelmackers - 4000 Liège

Mons
Groupe Femmes
105, bd Saintelette
7000 Mons

Mouscron
Groupe Femmes
c/o Véronique Bauwens
58, rue des Villas
7700 Mouscron

Namur
47, rue Notre-Dame - 5000 Namur.
Outre les services habituels (conseils juridiques, informations sociales,...), la Maison des Femmes organise une boutique de vêtements à prix très modérés, selon le système du dépôt.

Nivelles
Maison des Femmes
Rue Bayard 21
1400 Nivelles

Tournai
Groupe Femmes
c/o Bernadette Michenaud
7, place Verte
7500 Tournai

Verviers

Maison des Femmes
37, rue des Hospices
4800 Verviers

Wavre

Groupe Femmes
10, rue des Brasseries
1300 Wavre

Oostende

Vrouwenhuis
2, Schilderstraat
8400 Oostende
T. 059/32 14 71

Anvers

Vrouwenhuis
48, Prinsesstraat - 2000 Antwerpen
T. 031/233 23 72

Prendre l'air

Le point du jour
Grande maison isolée à la campagne.
Hébergement. Restauration.
Stages. Animation.
Possibilité d'accueillir des femmes ou des groupes de femmes souhaitant organiser leur propre activité.

4260 Pitet (Fallais)
T. 019/69 97 95

Centres de documentation

Université des Femmes
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07

Le Lesbienaire

1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

CREW

Centre de Recherches
sur les femmes européennes
chée de St-Pierre, 95 - 1040 Bruxelles
T. 02/640 08 44

RoSa

62, Bondgenotenstraat, 1190 Brussel
T. 02/347 24 77

Librairies

Les Rabouilleuses
221, chée d'Ixelles - 1050 Bruxelles
T. 02/648 43 18

Dulle Griet

45, Tiensestraat - 3000 Leuven
T. 016/23 41 23

Revue

Chronique
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07

Lilith

c/o Julia Rottiers
Hoogvorstweg 15
1980 Tervuren

Périodique des Ateliers du GRIF

Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/538 84 81

Le Lesbienaire

1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

Marianne

Cruyslei, 30
2200 Borgerhout

Femmes d'Europe

Commission
des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
T. 02/736 60 00

Etudes féministes

Université des Femmes

1a, place Quetelet
1030 Bruxelles
Tél. 02/219 61 07

Avortement / Contraception

Fédération belge pour le Planning familial et l'Education sexuelle
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
Tél. 02/511 56 03

GACEHPA

Groupe d'action
des Centres extra-hospitaliers
pratiquant des avortements
Permanence : lundi et jeudi, 14 h à 17 h
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
Tél. 02/511 56 03

Vous trouverez au GACEHPA des
cartes de soutien (20 F minimum)
avec la liste complète des centres
extra-hospitaliers qui pratiquent
des avortements.

Comité pour la dépénalisation de l'avortement
c/o Monique Geudin
23, rue A. Giron - 1050 Bruxelles
T. 02/649 18 22

Viol

SOS Viol

Accueil, information, soutien
et centre de documentation
et de recherche sur les violences
sexuelles
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

Femmes battues

Bruxelles

Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 44

Liège

9, rue Sœurs-de-Hasque - 4000 Liège
T. 041/23 42 85

Arlon

47, rue de Diekirch - 6700 Arlon
T. 063/21 46 82

La Louvière

Fédération des Collectifs
de Femmes Battues
9, rue de Bouvy - 7100 La Louvière
T. 064/21 33 03

Leuven

Federatie Vrouwen
tegen mishandeling
57, Justus Lipsiusstr. - 3000 Leuven
T. 016/23 36 61

Namur

47, rue Notre-Dame - 5000 Namur
T. 081/71 55 45

Education permanente

Centre féminin
d'éducation permanente
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

Changeons les livres

Changeons les livres
Rue Blanche 29 - 1060 Bruxelles
T. 02/538 47 73